



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Le || Berger || Fidelle

Guarini, Battista

Cologne, 1671

Atto I. Acte I.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-69621](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-69621)



IL PASTOR
FIDO.

ATTO I.
SCENA PRIMA.

SILVIO, LINCO.

SILVIO.

L

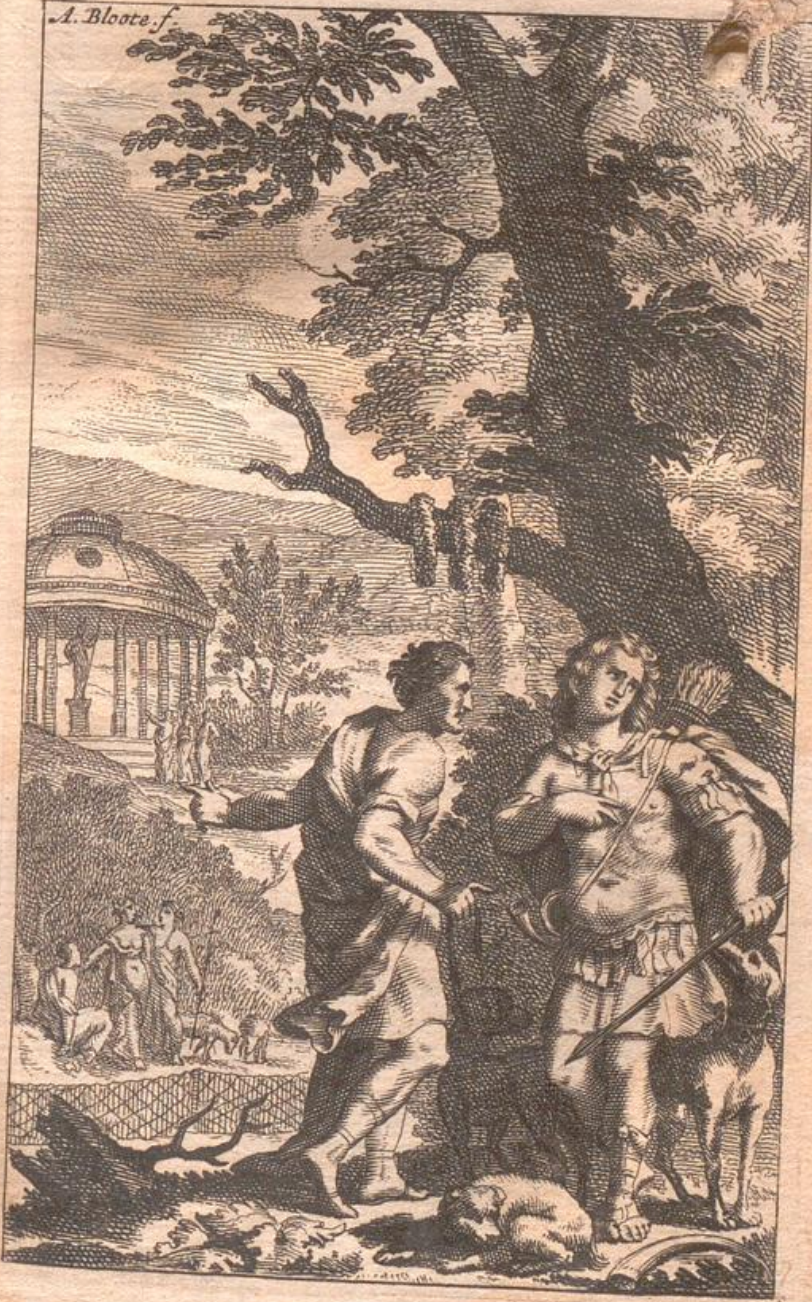
Te voi, che chiudeste
L'horribil fera, à dar l'usato segno
De la futura caccia, ite sfogliando
Gli occhi col corno, e con la voce i cori,

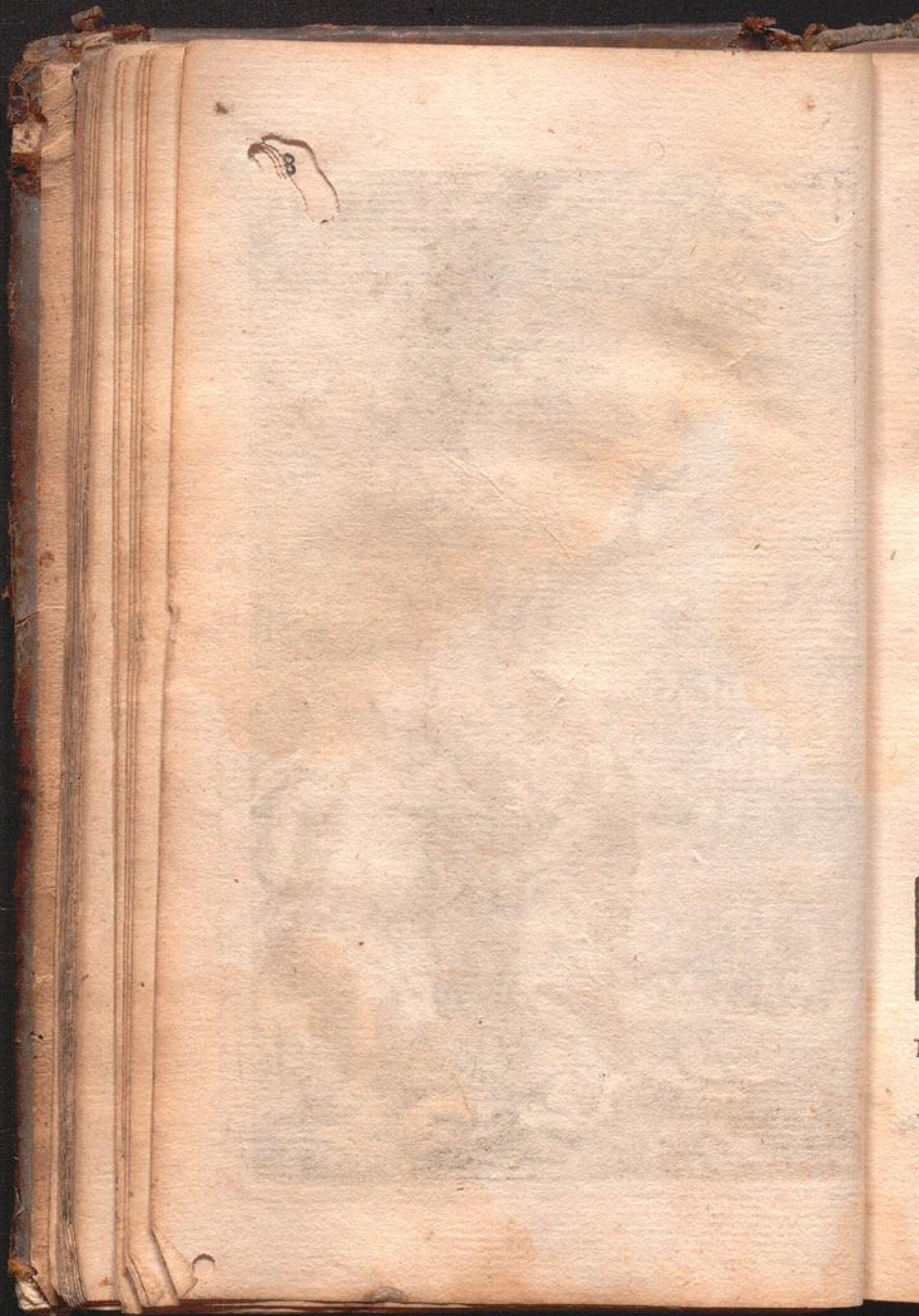
II

GA

Se

A. Bloote. f.







LE BERGER FIDELLE.

ACTE I.
SCENE PREMIERE.
SILVIO, LINCO.

SILVIO.



L est temps de donner le signal de la
chasse,
Du Montstre de nos bois il faut dompter
l'audace,
Pais que vous le tenez dans les toiles
enclos,

Du cor & de la voix reveillez le courage
De ceux qui dans ce voisinage
Goussent la douceur du repos.

A 6

S'il

IL PASTOR FIDO.

„ Ju mai ne l' Arcadia
Pastor di Cintia, e d' suoi studi amico,
Cui stimolasse il generoso petto
Cura, o gloria di selve,
Hoggi il mostri, e me segua,
Là dove in picciol giro,
Ma largo campo al valor nostro, è chiuso
Quel terribil Cinghiale,
Quel mostro di natura, e de le selve;
Quel sì vasto, e sì fiero,
E per le piaghe altrui
Sì noto habitator de l' Erimanto,
Strage de le campagne,
E terror de' i bisolchi. Ite voi dunque,
E non sol precorrete,
Ma provocate ancora
Col rauco suon la sonnachiosa Aurora.
Noi, Linco, audiamo a venerar gli Dei,
Com più sicura scorta
Seguirem poi la destinata caccia;
„ Chi ben commincia hà la metà de l'opra.
„ Nè si commincia ben, se non dal Cielo.

L I N C O.

Lodo ben Silvio il venerar gli Dei,
Ma il dar noia a coloro,
Che son ministri de gli Dei, non lodo,
Tutti dormono ancora
I custodi del Tempio, i quai non hanno
Più tempestivo, è lucido Oriente
De la cima del monte.

A. 16.

LE BERGER FIDELLE. I

S'il fut jamais Berger dans toute l'Arcadie,
Saisi de cette belle & noble maladie,
Qui nous pousse à chercher Diane & ses combats,
S'il fut jamais piqué d'une innocente gloire,
Et si de nos Forests il aima les appas,
Et les nobles plaisirs d'une juste victoire,
Qu'il le montre à ce jour, & qu'il suive mes pas:
Dans un petit espace on a poussé la beste,
Qui doit estre nostre conqueste,
Ce sanglier affreux, l'horreur de nos forests,
Et ce monstre de la nature,
Qui ravage tous nos guerets,
Et ne laisse à nos yeux qu'une triste peinture:
Par toute la campagne il seme la terreur,
C'est l'enorme habitant de l'obscur Erimante,
Par tout il jette l'épouvante
Et fait trembler le Laboureur.
Allez & réveillez l'Aurore paresseuse,
Que le bruit des Chasseurs luy fasse ouvrir les yeux;
Cependant nous irons solliciter les Dieux
De rendre nostre chasse heureuse:
C'est presque achever un dessein
Que l'on a conceu dans le sein,
Que de bien commencer l'ouvrage,
Et cet heureux commencement
Qui nous inspire du courage
Ne vient que du Ciel seulement.

L I N C O.

Silvio, ta vertu me donne un rare exemple
D'honorer les Dieux dans leur Temple,
Mais, pourquoy troubler le sommeil
Des Ministres des Dieux qui dorment tous encore?
Sur le haut de ce Mont on ne voit point l'Aurore
Leur venir annoncer le retour du Soleil.

S I L-

4 IL PASTOR FIDO.

SILVIO.

A te, che forse non se' desto ancora,
Par ch'ogni cosa addormentata sia.

LINCO.

O Silvio, Silvio, à che ti diè natura
Ne' più begli anni tuoi
Fior di beltà sì delicato, e vago,
Se tū se' tanto à calpestarlo intento?
Che s'havesi' io cotesta tua sì bella
E sì fiorita guancia,
A dio, selve, direi;
E sequendo altre fere,
E la vita passando in festa, e'n gioco,
Farei la state à l'ombra, e'l verno al foco,

SILVIO.

Così fatti consigli
Non mi desti mai più, come se' hora
Tanto da te dirsero?

LINCO.

„Altri tempi, altre cure.
Così certo farei se Silvio fusti,

SILVIO.

Ed io se fusti Linco:
Ma perche Silvio sono
Oprar da Silvio, e non da Linco i' voglio.

LINCO.

O garzon folle: à che cercar lontana,
E perigliosa fera,
Se l'hai via più d'ogni altra
E vicina, e domestica, e sicura?

SILVIO.

Parli tū da dovero, ò pur vaneggi?

LINCO.

Vaneggi tū, non io.

SIL-

LE BERGER FIDELLE. 1

S I L V I O.

Ta paupiere est à demy close,
Et tu crois que chacun à cette heure repose.

L I N C O.

A quoy t'amuses-tu dans tes plus jeunes ans,
Si j'avois comme toy tant de dons en partage,
Cette jeunesse & ce printemps,
Et les charmes de ton visage,
Sans doute j'en userois mieux ;
Et loin de mépriser ces richesses des Cieux,
Au lieu de poursuivre des bestes,
Et d'affecter le nom de celebre Chasseur,
Je voudrois faire ailleurs de plus belles conquestes,
Et passerois ma vie avec plus de douceur.

S I L V I O.

Que ton inconstance est extrême,
Ton esprit agité de divers mouvemens,
Ne m'inspira jamais de pareils sentimens ;
D'où vient que je te voy si contraire à toy-même ?

L I N C O.

Vn âge different demande d'autres soins.
Si j'estois Silvio je n'en ferois pas moins.

S I L V I O.

Et si j'estois Linco, je suivrois sa methode,
Mais estant Silvio, je veux vivre à ma mode.

L I N C O.

Pourquoy parmy tant de hazards
Vas-tu chercher si loin une beste sauvage,
Il en est une icy qui fait plus de ravage,
Et qui merite mieux la pointe de tes dards.

S I L V I O.

Linco tu veux railler par des contes frivoles.

L I N C O.

C'est toy, jeune garçon qui ris de mes paroles.

SIL

16 IL PASTOR FIDO.

SILVIO.

Ed è così vicina?

LINCO.

Quanto tu di te stesso.

SILVIO.

In qual selva s'annida,

LINCO.

La selva se' tu, Silvio:
E la fera crudel, che vi s'annida,
E la tua feritate.

SILVIO.

Come ben m'avvisai, che vaneggiavi.

LINCO.

Una Ninfa sì bella, e sì gentile:
Ma che dissi una Ninfa? anzi una Dea,
Più fresca, e più vèrrosa
Di mattutina rosa;
E più molle, e più candida del Cigno;
Per cui non è sì degno
Pastor hoggi trar noi, che non sospiri,
E non sospiri in vano;
A te solo da gli huomini, e dal Cielo
Destinata si serba;
Ed hoggi tu, senza sospiri, e pianti
(O troppo indegnamente
Garzon arventuroso) barver la proi

LE BERGER FIDELLE. 12

SILVIO.

Mais cette beste encore est-elle près de nous;

LINCO.

Aussi près, Silvio, que tu l'és de toy-mesme;
Tu peux, quand tu voudras, l'abattre sous tes coups,

SILVIO.

J'en conçois une joye extrême;
Mais dans quelle forest, choisit-elle son fort,
Pour éviter les traits d'une sanglante mort?

LINCO.

Ton cœur est la forest, & puisqu'il le faut dire
Ton invincible cruauté
Est la beste qui s'y retire
Avecque trop de feureté.

SILVIO.

Je sçavois bien, Linco, que tu pretendois rire,
Et te jouer de ma credulité.

LINCO.

Je connois une Nymphé & si jeune, & si belle,
Qu'elle est digne d'estre immortelle,
Dont le teint est plus frais; plus vermeil & plus fin
Qu'une rose qu'on vient de cueillir le matin
Dans la saison nouvelle.

Le Cygne n'a point de douceur,

Ny son plumage de blancheur

Qui puisse justement disputer l'avantage

A la blancheur de son visage:

Aussi ne voit-on point de Berger parmy nous,

Qui ne soupire en vain pour des charmes si doux;

Cette beauté t'est réservée,

Les Hommes & les Dieux pour toy l'ont conservée;

Tu peux la posséder & remplir tes desirs,

Sans pousser de ton cœur ny plainte ny soupirs:

Cependant plus heureux que sage,

Tu

*De le tue braccia, e tu la fuggi Silvio?
E tu la sprezzi? e non divò, che'l core
Habbi di fera, anzi di ferro il petto?*

SILVIO.

*Se'l non haver amore è crudeltate,
Crudeltate è virtute; e non mi pento,
Ch'ella fia nel mio cor, ma me ne pregio;
Poi che solo con questa hò vinto amore,
Fera di lei maggiore.*

LINCO.

*E come vinto l'hai
Se no'l provasti mai?*

SILVIO.

No'l provando l'hò vinto.

LINCO.

*O s'una sola
Volta il provasti, ò Silvio;
Se sapesti una volta
Qual'è grazia, e ventura
L'esser amato, e'l possedere amando
Un riamante core,
Sò ben io che diresti,
Dolce vita amorosa
Perche sì tardi nel mio cor venisti?
Lascia, lascia le selue
Folle garzon, lascia le fere, ed ama.*

SILVIO.

Linco di pur se sai,

LE BERGER FIDELLE. 1

Tu fuis cette jeune beauté,
Et je ne diray pas, que ton cœur est sauvage?
Et que du marbre même il a la dureté?

S I L V I O.

Si tu nommes cruel un cœur en liberté?
Qui n'a ny maître ny maîtresse;
Je veux bien à ce prix aymer la cruauté,
Et comme une Vertu la reverer sans cesse,
Puis qu'elle a surmonté ce petit Dieu vainqueur,
Mille fois plus à craindre qu'elle,
Je luy seray toujours fidelle,
Et je ne veux jamais la bannir de mon cœur.

L I N C O.

Tu n'as point sur l'Armour remporté de victoire,
Puisque de l'éprouver tu n'eus jamais la gloire.

S I L V I O.

J'ay trouvé le moyen de vaincre ses appas,
En évitant sa force & ne l'éprouvant pas.

L I N C O.

Ha ! si par un pouvoir suprême,
Amour t'obligeoit une fois
A vivre sous ses douces loix ;

Si tu sentoies la joye & le plaisir extrême
D'aymer fort tendrement & d'estre aymé de même;
Ton cœur par un transport agreable & soudain,
Ne seroit plus farouche, & deviendroit humain;
Et ton ame pour lors sensiblement ravie

Dans une amoureuse langueur,

Diroit, en soupirant, Douce & charmante vie,
Pourquoy viens-tu si tard te montrer à mon cœur ?
Quitte, jeune garçon, les forests & les bestes,
Et du Dieu de l'Amour augmente les conquestes.

S I L V I O.

Dy ce que tu voudras afin de m'enflâmer,
Assure

Aille Ninfe darei per una fera,
 Che da Melampo mio cacciata fosse,
 Godasi queste gioie,
 Chi n' hà di me più gusto, io non le sento.

L I N C O.

E che sentirai tu s' amor non senti,
 Solà cagion di ciò, che sente il Mondo?
 Ma credimi fanciullo,
 A tempo il sentirai,
 Che tempo non havrai.
 „ Vuol una volta amor ne' cuori nostri
 „ Mostrar quant' egli vale.
 Credi à me pur, che l' provo,
 „ Non è pena maggiore,
 „ Che'n vecchie membra il pizzicor d' Amore,
 „ Che mal si può sanar quel che s'offende,
 „ Quanto più di sanarlo altri procura:
 „ Se'l giovinetto core Amor ti pugne.
 „ Amor anco te lugne:
 „ Se col duolo il tormenta,
 „ Con la speme il consola:
 „ E s' un tempo l'ancide, il fine al sana.

LE BERGER FIDELLE. 21

Assure qu'il n'est rien de si doux que d'aimer ?
Loin d'être consumé des amoureuses flames,
Je donnerois toutes les Dames
Pour une beste de ce bois,
Que mon chien auroit prise & reduite aux abois.
Tous les autres plaisirs sont pour moy des supplices,
Se plonge qui voudra dans ces molles delices,
Je ne suis point d'humeur de m'en inquieter,
Car enfin je ne puis, ny ne veux les goûter.

L I N C O.

Hé? que peux-tu goûter si ton cœur insensible,
A l'amour est inaccessible,
Et si tu fuïs comme un tourment
Ce qui de l'Univers fait tout le mouvement :
Croy-moy, jeune garçon, le temps viendra peut-estre
Que l'Amour, malgré toy se montrera ton maistre,
Il arrive souvent qu'il nous veut faire voir,
Quelle est sa force & son pouvoir ;
Appren, sur ce sujet, ma triste experience,
Dans l'âge où tu me vois j' éprouve sa puissance,
Tu sçauras qu'il n'est point de plus grand déplaisir,
Que d'avoir dans le cœur un amoureux desir :
Sous les neiges d'une vieillesse,
Qui n'est rien que foiblesse :
Car plus on s'efforce à guerir,
Le mal qui nous possède,
Et plus il nous reste à souffrir
Par le mal & par le remede ;
Mais s'il arrive que l'Amour
Attaque un jeune cœur par de fortes piqures,
Il met du baume à ses blessures,
Et les guerit un jour :
S'il le fait gemir sous ses chaînes,
L'esperance addoucit ses peines :

Et

„ Ma s' e' ti giunge in quella fredda etate,
 „ Ove il proprio difetto
 „ Più, che la colpa altrui spesso si piagne,
 „ Al' hora insopportabili, e mortali
 „ Son le sue piagge, al' hor le pene acerbe:
 „ Al' hora se pietà tu cerchi, male
 „ Se non la trovi, e se la trovi peggio.
 „ Deh non ti procacciar prima del tempo
 „ I difetti del tempo,
 „ Che se t' assale à la canuta etate
 „ Amoroso talento
 „ Havrai doppio tormento,
 „ E di quel, che potendo non volesti,
 „ E di quel, che volendo non potrai.
 Lascia, lascia le selve,
 Folle garzon, lascia le fere, ed amia

SILVIO.

Come vita non fia
 Se non quella, che nutre
 Amorosa insanabile follia.

LE BERGER FIDELLE. 21

Et s'il le blesse pour un temps,
Il sçait rendre à la fin tous ses desirs contents:
Que si dans l'âge où les années
Font mourir la chaleur, & blanchir les cheveux,
Les malheureuses destinées
Permettent que l'on soit fortement amoureux,
Dans cet âge où l'on doit accuser sa foiblesse,
Plutost que les rigueurs d'une fiere maistresse:
C'est pour lors que manquant d'espoir,
On souffre des peines cruelles,
Et que l'amour donnant des atteintes mortelles
Exerce un rigoureux pouvoir:
Dans cette saison languissante.
Si nous cherchons de la pitié,
Que ce malheur est grand, si contre nostre attente
Nous ne pouvons avoir ces marques d'amitié:
Mais je trouve ce sort encor plus déplorable;
Lorsqu'à nos tristes vœux on se rend favorable;
Ainsi ne previen pas dans la saison des fleurs,
Del'âge languissant les visibles malheurs;
Car si ta vieillesse est touchée
D'un amoureux desir,
La pointe n'en pourra jamais estre arrachée;
Et tu ressentiras un double déplaisir,
De n'avoir pas voulu quand tu pouvois le faire,
Te guerir & te satisfaire,
Et de ne pouvoir pas dans l'effort de tes vœux
Accomplir ters desirs, & couronner tes feux:
Quitte, jeune garçon, les forests & les bestes,
Et du Dieu del'Amour, augmente les conquestes.

S I L V I O.

Quoy, Linco, ne peut-on vivre jamais heureux,
Si le cœur n'entretient des desirs amoureux?
Ne faut-il à l'Amour jamais estre rebelle?

LIN-

LIN-

L I N C O .

Dimmi, se'n questa sì ridente, e vaga
 Stagion, che' n'fiora, e rinovella il mondo,
 Videsi in vece de fiorite piagge,
 Di verdi prati, e di vestite selve,
 Starsi il pino, e l' abete, e' l' faggio, e l' orno
 Senza l'usata lor frondosa chioma,
 Senz' herbe i prati, e senza fiori i poggi,
 Non diresti tu Silvio, il mondo langue?
 La natura vien meno? or quell' horrore;
 E quella meraviglia, che dearesti
 Di novità sì mostruosa havere,
 „ Habila di te stesso. Il Ciel n' hà dato
 „ Vita à gli anni conforme, ed à l' etate
 „ Somiglianti costumi: e come amore
 „ In canuti pensier si discorviene,
 „ Così la gioventù d' amor nemica
 „ Contrasta al Sielo, & la natura offende.
 Mira d' interno, Silvio,
 Quanto il mondo hà di vago, e di gentile,

LE BERGER FIDELLE. 25

L I N C O.

Dy-moy, si dans cette saison
Qui paroît à nos yeux si charmante & si belle,
Quand le monde se renouvelle,
Que les plus belles fleurs sortent de leur prison,
Au lieu des campagnes fleuries,
Au lieu de riantes prairies,
Si tu voyois par tout les arbres dépoüillez,
Et les prez sans estre émaillez:
Enfin si tu voyois sans fleurs & sans verdure
Les collines & les forests,
Tu dirois que le monde a perdu ses attraitz,
Qu'il languit avec la nature;
Et pourquoy n'as-tu point le mesme estonnement,
D'estre sans nul amour & sans nul sentiment?
Sçache enfin que le Ciel dont nous sômes l'ouvrage,
Et qui regle tous nos momens,
Nous a donné des sentimens
Conformes à nostre âge:
Et comme il ne sied pas d'estre parmy les ris,
Quand on est accablé du poids de la vieillesse,
Et qu'on ne trouve rien si digne de mépris,
Qu'un amoureux à cheveux gris?
Certes aussi quand la jeunesse
Méprise le plus grand des Dieux,
Qu'elle combat l'amour & choque sa puissance,
Elle choque l'ordre des Cieux,
Et la nature s'en offense,
Jette icy par tout tes regards,
Et voy ce qui de toutes parts
Te divertit & t'environne;
Cette beauté de l'Univers,
Et tous ces ornemens divers
Qu'aux desirs des mortels la nature abandonne,

B

Ce

LIN.

Opra è d' Amore. Amante è il Cielo ; amante
 La terra ; amante il mare.
 Quella, che là sù miri innanzi à l' alba
 Così leggiadra stella,
 Ama d' amor anch' ella, e del suo figlio
 Sente le fiamme : ed essa, ch' e innamorata
 Innamorata splende :
 E questa è forse l' hora,
 Che le furtive sue dolcezze, e' l' seno
 Del caro amante lassa.
 Vedila pur come, favilla, e ride.
 Amano per le selve
 Le mostruose fere, aman per l' onde
 I veloci Delfini, e l' Orche gravi.
 Quell' augellin, che canta
 Si dolcemente, e lascivetto vola
 Hor da l' abete al faggio,
 Et hor dal faggio al mirto,
 S' havessè humano spirto,
 Direbbe, ardo d' amore, ardo d' amore :
 Ma ben arde nel core,
 E parla in sua favella,
 Sì che l' intende il suo dolce desio :
 Et odi à punto, Silvio,
 Il suo dolce desio,
 Che gli risponde, ardo d' amore anch' io.
 Mugge in mandra l' armento, e que' muggiti

LE BERGER FIDELLE. 27

Ce sont les effets de l'amour,
Qu'elle nous montre chaque jour,
Enfin tout ayme dans le monde,
Le Ciel la Terre & l'Onde.

Et cette étoile que tu vois,

Qui prévient les rayons de la naissante Aurore;
Brûle d'Amour encore :

Elle qui fait aimer les Sujets & les Roys,
Obeit à son fils & reconnoit ses loix;
Peut-estre que c'est l'heure où malgré son envie
Elle vient de quitter son bien-heureux Amant,
Et finir les plaisirs les plus doux de la vie
Que l'on goûte en aymant :

Voy comme elle paroît brillante,

Et comme son Amour la rend plus éclatante,
Les Ours & les Lions au milieu des forests,

De l'Amour ressentent les traits,

Dans la Mer les Dauphins, & les lourdes Baleines,

Eprouvent à leur tour les amoureuses peines :

Et ce petit Oiseau dont le chant est si doux,

Qui vole d'arbre en arbre inquiet & jaloux,

Si nous entendions son langage,

Ou bien, si comme nous, il pouvoit s'exprimer,

Il diroit qu'il languit dans un doux esclavage,

Et qu'il est trop heureux d'aimer :

Mais il est vray qu'il brûle, & son cœur luy fait dire,

Par ces charmans concerts son amoureux martyr,

Et celle qui le cause écoute ses soupirs,

Que luy portent les doux Zephirs,

A ses tristes accens elle répond de mesme,

Et luy dit à son tour qu'elle brûle & qu'elle ayme.

Ce mesme Dieu qui cause & qui guerit nos maux,

Porte encore sa flâme au milieu des troupeaux,

Et leurs mugissemens sont des marques certaines

Non amorosi inviti.
 Rugge il Leone al bosco:
 Né quel ruggito è d'ira,
 Così d'amor sospira.
 Al fine ama ogni cosa
 Se non tu Silvio, e sarà Silvio solo
 In Cielo, in terra, in mare
 Anima senza amore?
 Deb lascia homai le selve,
 Folle garzon, lascia le fere, ed ama.

SILVIO.

A te dunque commessa
 Fù la mia verde età, perche d'amori,
 E di pensieri effeminati, e molli
 Tu l'havesti à nudrir? nè ti sovviene
 Chi se' tu, chi son' io?

LINCO.

Uomo sono, e mi pregio
 D'esser humano: e teco, che se' huomo,
 O che più tosto esser dovresti, parlo
 Di cosa humana, e se di cotai nome
 Forse ti slegni, guarda
 Che nel dishumanarti
 Non divenghi una fera, anzi che un Dio.

SILVIO.

Nò sì famoso mai, nè mai sì forte
 Stato sarebbe il domator de' mostri,
 Dal cui gran fonte il sangue mio deriva,

LE BERGER FIDELLE. 29

Du feu qui brûle dans leurs veines.

Dy-moy, je te prie, entre nous

Crois tu que le Lion rugisse de courroux,
Connoy mieux le pouuoir de l'amoureux Empire,
Quand le Lion rugit c'est d'amour qu'il soupire;
Toutes choses enfin ayment en ces bas lieux,
Resisteras-tu seul au plus puissant des Dieux?
Et lors que dans le Ciel, sur la Terre, & sur l'Onde,
Sa puissance paroît à nulle autre seconde,
Par le nombre des cœurs qu'il soumet chaque jour,
Le cœur de Silvio fera-t'il sans amour?
Quitte, jeune garçon, les forests & les bestes,
Et du Dieu de l'Amour augmente les conquestes.

SILVIO.

Quoy? ne m'éleves-tu dés mes plus jeunes ans,
Que pour inspirer à mon ame
Tous ces effeminez & lâches sentimens
Que produit dans les cœurs une amoureuse flâme?
Linco puisque tu me conduis,
Souvien-toy de toy-mesme, & songe qui je suis.

LINCO.

Silvio, je suis homme, & fais gloire de l'estre,
Et toy qui le devrois paroistre,
Escoute les douceurs de cette passion,
Qui flate & qui charme les hommes,
Que si tu suis encor ton inclination,
Et souffres à regret d'estre ce que nous sommes,
Bien loin de t'égalier aux Dieux,
Tu deviendras semblable aux bestes de ces lieux.

SILVIO.

Le grand & le fameux Alcide,
La noble source de mon sang,
Dans le séjour des Dieux ne tiendroit point de rang,
Si ce Heros fameux d'un courage intrepide,

B 3

Avant

non haveſſe pria domato Amore.

L I N C O.

Vedi, cieco fanciul, come vaneggi,
 Dove ſareſti tu, dimmi, s' amante
 Stato non foſſe il tuo famoso Alcide?
 Anzi ſe guerre vinſe, e moſtri ancife,
 Gian parte Amor ve n' hebbe. Ancor non ſai,
 Che per piacer ad Onſale, non pure
 Volle cangiar in femminili ſpoglie
 Del feroce Leon l' hiſpido tergo.
 Ma de la clava nodroſa in vece
 Trattar il fuſo, e la conocchia imbelle?
 Coſi de le fatiche, & di gli affanni
 Prendea riſtoro, e nel bel ſen di lei,
 Quasi in porto d' Amor ſolea ritraiſi;
 „ Che ſonoi ſuoi ſoſpir dolci reſpiri
 „ De le paſſate noie, e quaſi acuti
 „ Stimoli al cor ne le future impreſe.
 „ E come il rozzo, ed intrattabil ferro
 „ Temprato con piu tenero metallo
 „ Affina ſi, che ſempre, e piu reſiſte,
 „ E peruſo piu nobile s' adropa;

„ Coſi

LE BERGER FIDELLE. 31

Avant qu'avoir dompté tant de monstres divers,
N'eût triomphé d'amour & brisé tous ses fers.

L I N C O.

Comment tu t'abuses toy-mesme ?
Helas que ton erreur sur ce point est extrême,
Que je plains ton aveuglement,
Où serois-tu presentement,
Si cet Heros si redoutable
N'eust senty de l'amour la flâme inevitable,
Si par mille & mille combats
Il signala par tout la force de son bras,
S'il remporta tousiours l'honneur de la victoire,
Il en doit à l'Amour & le fruit & la gloire.
Sçais-tu que l'on a veu cet Heros glorieux,
Dont la force estoit sans égale,
Languir pour la charmante Onfale,
Et montrer hautement le pouvoir de ses yeux :
Souvent pour plaire à cette belle,
Il s'habilloit comme elle,
Et charmé d'un objet si beau,
Il quittoit sa massüe, & tournoit le fuseau :
Ainsi dans le beau sein de sa chere maistresse,
Comme en un port d'Amour favorable à ses vœux,
Il alloit soulager ses travaux & ses feux :
Parmy les doux plaisirs d'une aimable tendresse,
Les amoureux soupirs que l'on pousse en aymant,
Apportent du soulagement
A toutes les peines passées,
Et pour les hauts projets élevent nos pensées.
Et comme le fer le plus dur,
Si d'un metal plus doux il souffre l'alliance,
Se laisse manier, s'affine, devient pur :
Et sert aux grands desseins de la magnificence.
Tel est un courage indompté,

B 4

Qui

Così vigor indomito, e feroce,
 Che nel proprio furor spesso si rompe,
 Se con le sue dolcezze Amor il temprà,
 Diviene à l'opra generoso, e forte.
 Se d'esser dunque imitator tu brami
 D' Ercole invitto, e suo degno nipote;
 Poi che lasciar non vuoi le selve, almeno
 Segui le selve, e non lasciar amore;
 Un amor sì legittimo, e sì degno,
 Com' è quel d' Amarilli; che se fuggi
 Dorinda, i' te ne scuso, anzi pur lodo,
 Ch' à te vago d'honore haver non lice
 Di furtivo desio l'animo caldo,
 Per non far torto, à la tua cara sposa.

SILVIO.

Che di tu Linco? ancor non è mia sposa.

LINCO.

Da lei dunque la sede
 Non ricevesti tu solennemente?
 Guarda garzon superbo
 Non irritar gli Dei.

SILVIO.

L'humana libertate è don del Cielo,
 Che non fa forza à chi riceve forza.

LINCO.

Anzi se tu l'ascolti, e ben l'intendi,
 A questo il Ciel ti chiama,
 Il Ciel, ch' à le tue nozze
 Tante grazie promette, e tanti honori.

SIL-

Qui par sa fureur emporté,
 Trouve souvent des precipices,
 Si l'amour ramolit sa brutale fierté
 Par ses plus chatmantes delices,
 Il change tout à coup ses inclinations,
 Et son ame est plus propre aux belles actions:
 Veux-tu donc imiter cet Heros invincible?
 Veux-tu te montrer aujourd'huy
 Digne de son sang & de luy?
 Commence à devenir moins fier & plus sensible,
 Ayme la chasse, j'y consens,
 Mais ayme Amarillis, & ses feux innocens:
 Si tu fuïs Dorinde & sa flame,
 Bien loin de t'en blâmer, j'approuve ce mépris:
 Parce qu'enfin une belle ame,
 Et le cœur d'un Heros qui de gloire est épris,
 Garde tout son amour & toute son estime
 Pour son épouse legitime.

S I L V I O.

Que dis-tu, mon épouse? Elle n'est pas pour moy.

L I N C O.

Ne te souviens-tu pas d'avoir receu sa foy,
 Ne pousse pas plus loin ton orgueil temeraire,
 Et ne t'attire pas la celeste colere.

S I L V I O.

La liberté de l'homme est un present des Cieux,
 Que ne forcent jamais les hommes ny les Dieux.

L I N C O.

Rien ne fait violence à ton ame rebelle,
 Mais le Ciel te convie à te montrer fidelle,
 A ton heureux Hymen il promet tant d'honneur
 Qu'il nous doit tous combler de gloire & de bon-
 heur.

B 5

S LL-

SILVIO.

*Altro pensiero appunto
 I somni Dei non hanno, appunto questa
 L' almo riposo lor cura molesta.
 Linco nè questo amor, nè quel mi piace:
 Cacciator non amante al mondo nacqui,
 Tu che seguisti Amor, torna al riposo.*

L I N C O.

*Tu derisi dal Cielo
 Crudo garzon? nè di celeste scime
 Ti cred' io, nè d' humano,
 E se pur sè, d' humano, i giurerei,
 Che tu fusti più tosto
 Col velen di Tisifone, e d' Aletto,
 Che col piacer di Venere concetto.*



LE BERGER FIDELLE. 35.

S I L V I O.

Vrayement c'est bien des Dieux le soin & la pensée,
Et leur ame sans doute en est embarrassée,
Souffre que je te parle aujourd'huy franchement,
Je suis Chasseur, & non Amant,
Je dédaigne l'amour des Nymphes les plus belles;
Pour toy qui n'as jamais soupiré que pour elles,
Contente si tu peux tes amoureux desirs,
Et va-t'en en repos songer à ces plaisirs.

L I N C O.

Ha cruel! je vois bien que ta noble origine,
N'est ny celeste ny divine,
Ce n'est ny Venus, ny l'Amour:
Mais c'est quelque Furie à qui tu dois le jour.



S C E.



SCENA II.

MIRTILO, ERGASTO.

MIRTILO.

CRuda Amarilli, che col nome ancora
 D'amar, abi lasso, amaramente insegna.
 Amarilli del candido ligustro
 Più candida, e più bella.
 Ma de l'aspido sordo
 E più sorda, e più fera, e più fugace:
 Poi che col dir t'offendo
 I' mi morirò tacendo;
 M'à grideran per me le piagge, e i monti,
 E questa selva, à cui
 Sì spesso il tuo bel nome
 Di risonar insegna,
 Per me piangendo i fonti,
 E mormorando i venti
 Diranno i miei lamenti:
 Parlerà nel mio volto
 Là pietate, e' l dolore;
 E se fia muta ogn' altra cosa, ai fine

Par-



SCENE II.

MIRTIL, ERGASTE.

MIRTIL.

Impitoyable Amarillis,
 Pour qui mon cœur languit, soupire, & se consume;
 Ton nom & mon amour sont remplis d'amertume,
 Et ton teint est plus blanc mille fois que les lis :
 Mais aussi ton humeur, malgré tous mes hommages,
 A plus de cruauté que les bestes sauvages :
 Si lors que je me plains de mon rude tourment,
 Mes pleurs & mes soupirs attirent ta colere,
 Hé bien, cruelle ! pour te plaire
 Je mourray sans pousser un soupir seulement :
 Mais les montagnes & les plaines,
 Et ces sombres forests où mille fois le jour
 Je fais dire aux échos ton nom & mon amour,
 Te parleront assez de mes cruelles peines,
 Pour plaindre mon tourment, les vens murmureront,
 Et les fontaines pleureront,
 La pitié, la douleur peintes sur mon visage,
 Et diront encor davantage ;
 Et quand ces insensibles corps,

Pour

Parlerà il mio mio morire,
Et ti dirà la morte il mio martire.

E R G A S T O.

» Mirtillo Amor fù sempre un fier tormento.
» Ma più quanto è più chiuso;
» Però ch' egli dal fieno
» Ond' è legata un' amorosa lingua
» Forza prende, e s' avvanza,
» E più fero è prigion, che non è sciolto,
Già non dovervi tu sì lungamente
Celarmi la cagion de la tua fiamma,
Se la fiamma celar non mi potevi.
Quante volte l' hò detto, arde Mirtillo,
Ma in chiuso foco e' sì consuma, e tace.

M I R T I L O.

Offesi me per non offender lei,
Cortese Ergasto, e farei muto ancora;
Ma la necessità m' hà fatto ardito.
Odo una voce mormorar d' intorno,
Che per l' orecchie mi ferisce il core,
De le vicine nozze d' Amarilli.
Ma chi ne parla ogn' altra cosa tace.
Ed io più innanzi ricercar non oso;
Si per non dar altrui di me sospetto,

Come

LE BÈRGER FIDELLE. 39

Pour parler de mon mal ne feroient point d'effort.
Mon trépas parlera de mon cruel martyre,
Et ma mort te dira ce que je n'ose dire.

E R G A S T E.

Je sçay bien que l'amour est un rude tourment,
Mais il a plus de violence,
Lors qu'un respectueux silence
Le retient dans le cœur d'un malheureux Amant;
Et lors qu'il luy deffend les soupirs & la plainte,
Ce feu qui brûle dans son cœur,
Ne pouvant souffrir la contrainte
Prend une nouvelle vigueur;
Ce qui s'oppose à son passage,
Augmente sa rapidité,
Et quand il est captif il fait plus de ravage
Que s'il estoit en liberté:

Pourquoy donc me cacher la cause de ta flâme,
Si tu ne pouvois pas me cacher ton amour,
Helas ! combien de fois ay-je dit que ton ame
Brûloit d'un feu secret & la nuit & le jour

M I R T I L.

Pour ne l'irriter pas j'ay souffert le martyre,
Et je serois peut-estre encore à te le dire,
Si la necessité qui ne peut rien celer,
Ne me contraignoit à parler:
J'entens un bruit sourd qui réveille
Ma triste & mourante langueur,
L'hymen d'Amarillis a frappé mon oreille
Et m'a percé le cœur ;
Elle ne parle point & souffre sans murmure,
Toutes les peines qu'elle endure :
Moy qui me veux toujours tenir dans le respect,
Je n'ose m'éclaircir & je n'ose me plaindre,
De peur de me rendre suspect,

Ou

Nome per non trovar quel che pavento.
 Sò ben, Ergasto, e non m'inganna amore,
 Ch' à la mia bassa, e provera fortuna
 Sperar non lice in alcun tempo mai,
 Che ninfa sì leggiadra, e sì gentile,
 E di sangue, e di spirto, e di sembiante
 Veramente divina, à me sia sposa:
 Ben conosco il tenor de la mia stella:
 Nacqui solo à le fiamme, e l' mio destino
 D' arder mi feo, non di gioirne degno.
 Ma poi ch' era ne' fati, ch' io dovesti
 Amar la morte, e non la vita mia,
 Vorrei morir almen, sì che la morte
 Da lei, che n' è cagion, gradita fosse,
 Nè si sdegnasse à l' ultimo sospiro
 Di mostrarmi i begli occhi, e dirmi, muori.
 Vorrei, prima che passi à far beato
 De le sue nozze altrui, ch' ella m'udisse
 Almen sola una volta. Hor se tù m' ami,
 Ed hai di me pietade, in ciò t' adopra,
 Cortesissimo Ergasto, in ciò m' aita.

E R G A S T O.

Giusto desio d'amante, e di chi muore
 Lieve mercè, ma faticosa impresa.
 Misera lei se risapesse il padre,
 Ch' ella à preghi furtivi haveffe mai.
 Inchinate l' orecchie, o pur ne fosse
 Al Sacerdote suocero accusata.

LE BERGER FIDELLE. 41

Ou de peur de sçavoir tout ce que je dois craindre ;
 Mon amour ne m'aveugle pas ,
 Je me connois , Ergaste , & sçay que ma fortune
 Est trop rampante & trop commune
 Pour pretendre jamais à ses divins appas ;
 Je ne suis pas si temeraire
 D'esperer que l'hymen par ses aymables noeuds
 Nous puisse un jour unir tous deux ,
 Sans que le sort nous soit contraire.
 L'astre que l'on vid présider ,
 Sur le moment de ma naissance ,
 Par sa malheureuse influence ,
 Veut que j'ayme toûjours sans jamais posséder
 Mais , puis qu'enfin les destinées ,
 A me faire souffrir sont toûjours obstinées ,
 Mourons pour contenter la rigueur de mon sort ,
 Pourveu que la belle inhumaine ,
 L'unique cause de ma peine
 Me prononce l'arrest & regarde ma mort :
 Avant qu'un autre la possède ,
 Avant qu'un doux hymen le rende bien-heureux ,
 Je voudrois une fois luy parler de mes feux ,
 Dût-elle de ma langueur refuser le remede :
 Cher amy si ton cœur est touché de pitié ,
 Et si l'amour encore y trouve quelque place ,
 D'un malheureux Amant , soulage la disgrâce ,
 Ne me refuse pas ces marques d'amitié ?
 E R G A S T E .
 Ton desir est trop raisonnable ,
 Et la faveur legere à qui meurt miserable ;
 Mais pense-tu , Mirril , l'obtenir aisément ;
 Songe à quels accidens Amarillis s'expose ,
 Si son pere en sçeit quelque chose ,
 Si devant le grand Prestre on disoit seulement
 Qu'elle

Per

10^{or} questo forse ella ti fugge, e forse
 33 T'ama, ancorche no' l mostri: che la donna
 33 Nel desiar' è ben di noi più frale,
 33 Ma nel celar il suo desio più scaltiva.
 E se fosse pur ver, ch' ella t' amasse,
 Che potrebbe altro far, che pur fuggirti?
 33 Chi non può dar aita, indarno ascolta:
 33 E fugge con pietà, chi non s' arresta
 33 Senz' altrui pena ed è sano consiglio
 33 Tosto lasciar quel, che tener non puoi.

MIRTILO.

O se ciò fosse vero, ò s' io' l credessi,
 Care mie pene, e fortunati affanni.
 Ma se ti guardi il Ciel, cortese Ergasto,
 Non mi tacer qual' è il pastor trà noi
 Felice tanto, & de le stelle amico.

ERGASTO.

Non conosci tu Silvio, unico figlio
 Di Montan, Sacerdote di Diana,
 Si famoso pastore hoggi, e sì ricco?
 Quel garzon sì leggiadro? que gli è desso.

MIRTILO.

Fortunato fanciul, che' l tuo destino
 Trovi maturo in così acerba etate:
 Nè te l' invidia nè, ma piango il mio.

LE BERGER FIDELLE. 43

Qu'elle eût presté l'oreille aux soupirs d'un Amant
Croy-moy, de sa rigueur c'est peut-estre la cause,
Elle t'ayme sans doute & se cache en ayant :
Plus que nous à l'amour ce beau sexe est facile,
Mais à cacher ses feux, il est bien plus habile ;
Quand elle t'aymeroit, & t'aymeroit bien fort,
Elle devroit toujours éviter ton abord ;
Qui ne peut secourir c'est en vain qu'il écoute,
La fuite est nécessaire en cette extremité.

Et c'est avoir de la pitié sans doute,
D'éviter un Amant lors qu'il est mal-traité :
Par une si juste maxime,
L'éloignement est legitime,
Le devoir & l'amour ont droit de l'ordonner,
Ce qu'on ne peut tenir, il faut l'abandonner.

M I R T I L.

Ha ! que j'estimerois mes peines agreables,
Et que tous mes travaux passez,
Au delà de mes vœux seroient recompensez,
Si je croyois tes discours veritables ?
Mais ne me cache pas, amy trop genereux,
Le nom de ce Berger que le ciel rend heureux.

E R G A S T E.

Connois-tu le fils du grand Prestre,
Ce Berger si puissant, si riche, & si bien fait ;
C'est t'en faire un juste portrait,
Et te le faire assez connétre.

M I R T I L.

O trop heureux Berger ! qui dès tes jeunes ans,
Au delà de ton esperance,
Goustes l'aymable fruit de l'amour & du temps,
Sans l'avoir merité par la perseverance,
Je ne suis point jaloux d'un si rare bon-heur,
Mais je plains de mon sort la cruelle rigueur.

E R.

E R G A S T O.

12 *Non voramente invidiar no' l dei;
Che degno è di pietà, più che d' invidia.*

M I R T I L O.

E perche di pietà?

E R G A S T O.

Perche non l' ama.

M I R T I L O.

*Ed è vivo? ed hà cuore? e non è cieco?
Ben che se dritto miro,
A lei per altro cuore
Non restò fiamma più, quando nel mio
Spirò da que' begli occhi
Tutte le fiamme sue, tutti gli amori.
Ma perche dar si preziosa gioia
A chi non la cognosce? à chi la sprezza?*

E R G A S T O.

*Perche promette à queste nozze il Cielo
La salute d' Arcadia: non sai dunque
Che qui si paga ogn' anno à la gran Dea
De l' innocente sangue d' una Ninfa,
Tributo miserabile, e mortale?*

M I R T I L O.

*Unqua più non l'udii, nè ciò m'è nuovo,
Che nuovo ancora habitator qui sono,
E come vuol' Amore, e' l mio destino,
Quasi pur sempre habitator de' boschi:
Ma qual peccato il meritò sì grave è*

Come

LE BERGER FIDELLE. 45

ERGASTE.

Tu dois plaindre son sort, la pitié t'y convie,
Et ce jeune Berger n'est pas digne d'envie.

MIRTI L.

Pourquoy plaindre son sort ?

ERGASTE.

C'est quil ne l'ayme pas.

MIRTI L.

O Ciel ! a-t'il des yeux sans aymer tant d'appas ?

A-t'il un cœur, a-t il une ame ?

Il est vray que mal aisément

Pourroit-elle embrazer le cœur d'un autre amant ;

Car lors que je sentis les ardeurs de sa flâme,

Et qu'elle me força d'adorer ses attraits,

Elle épuisa sur moy ce qu'elle avoit de traits :

Mais, d'où vient qu'elle est destinée

Par un rigoureux hymenée

A celuy qui la traite avec tant de mépris,

Et qui de ce thresor ne connoit pas le prix.

ERGASTE.

C'est que le Ciel enfin à nos vœux favorable,

Promet à cet hymen le salut du pais :

Mais quoy ! ne sçais-tu pas nos malheurs inouïs ?

Peux-tu bien ignorer le tribut miserable,

Que la grande Deesse exige tous les ans ?

Elle veut qu'on immole une fille innocente,

Et cette victime sanglante

Appaise ses ressentimens.

MIRTI L.

Ne faisant qu'arriver l'histoire m'est nouvelle,

Mon destin & l'Amour, dont j'ay suivy les loix.

Comme un esclave fort fidelle,

M'ont toujours arresté jusqu' icy dans les bois :

Dy-moy done le sujet d'un ordre si severe,

Et

Come tant' ira un cor celeste accoglie?

ERGASTO.

Ti narrerò de le miserie nostre
Tutta da capo la dolente historia,
Che trar potria da queste dure querci
Pianto, e pietà, non che dai petti humani.
In quella età, che'l Sacerdozio Santo,
E la cura del tempio ancor non era
A sacerdote giovane contesa,
Un nobile pastor chiamato Aminta,
Sacerdote in quel tempo, amò Lucrina
Ninfa leggiadra à meraviglia, e bella;
Ma senza fede à meraviglia, e vana.
Gradi costei gran tempo, o' l mostrò forse
Con simulati, e perfidi sembianti
Del giovane amoroso il puro affetto,
E di falze speranze anco nudrillo
(Misero) mentre alcun rival non hebbe.
Ma non si tosto (hor vedi instabil donna)
Rustico pastorel l' hebbe guatata;
Che i primi sguardi non sostenne, i primi
Sospiri, e tutta al nuovo amor si diede;
Prima che gelosia sentisse Aminta.
Misero Aminta, che da lei fu poscia
E sprezzato, e fuggito, se ch' udirlo
Nè vederlo mai più l' empia non volle.
Se piangesse il meschin, se sospirasse,
Pensa, tu, che per prova intendi amore.

MIRTILO.

Oimè questo è'l dolor, ch'oggr' altro avanza.

ER

LE BERGER FIDELLE. 47

Et ce qui de Diane attire la colere.

E R G A S T E.

Je te veux raconter au long tous nos malheurs,
 Qui de ces arbres mesme arracheroient des pleurs:
 On ne disputoit pas encore à la jeunesse,
 Le temple & les Autels de la grande Deesse.
 Les jeunes gens pouvoient exercer ces emplois,
 Lors qu'un noble Berger que l'on nommoit Aminte.
 Sentit son cœur blessé d'une amoureuse atteinte;
 Et Lucrine bien-tost le soumit à ses loix.
 Autant qu'elle estoit belle, elle estoit inconstante,
 Elle feignoit toujourns d'aymer ce jeune Amant,
 Elle sçavoit flater sa peine & son tourment,
 Et nourrir son amour d'une agréable attente:
 Aminte possedoit un bonheur sans égal.
 Et son destin fut doux, tant qu'il fut sans rival:
 Mais; hélas! que ce sexe est leger & voulage,
 Un rustique Berger par hazard l'envisage;
 Soudain elle se rend à ses premiers regards.
 Et ne peut soutenir ces invincibles dards,
 Escoute ses soupirs, & cette ame infidelle,
 Se donne toute entiere à cette amour nouvelle,
 Avant qu'Aminte mesme en pût estre jaloux:
 Si-tost qu'il eut appris son destin déplorable,
 Il voulut par sa plainte en adoucir les coups;
 Mais elle rebuta ce Berger miserable:
 Et sans considerer ses soins & sa langueur,
 Le bannit de ses yeux, le bannit de son cœur.
 Je ne te diray point s'il répandit des larmes,
 S'il poussa des soupirs, & la nuit & le jour;
 Car tu ne sçais que trop quelles sont les allarmes;
 Et quelles sont encor les peines de l'Amour.

M I R T I L.

On n'en sçauroit souffrir qui soiēt plus rigoureuses,

AUX

E R G A S T O.

Ma poiche dietro al cor perduto, hebbe anco
 E sospiri perduti, e le querele,
 Volto pregando à la gran Dea; se mai,
 Disse, con puro cor Cintia, se mai
 Con innocente man fiamma t'accesi,
 Vendica tu la mia sotto la fede
 Di bella Ninfa, e perfida tradita.
 Udi del fido amante, e del suo caro
 Sacerdote Diana i preghi, e'l pianto:
 Tal che ne la piet' a l'ira spirando
 Fè lo sdegno più fero, ond' ella prese
 L'arco possente, e saettò nel seno
 De la misera Arcadia non veduti
 Strali, ed inevitabili di morte.
 Perian senza pietà, senza soccorso
 D'ogni sesso le genti, e d'ogn' etate:
 Vani erano i remedi, il fuggir tardo,
 Inutil l'arte, e prima che l'infermo
 Spesso ne l'opra il medico cadea.
 Restò sola una speme in tanti mali
 Del soccorso del Cielo, e s' hebbe tosto
 Al più vicino Oracolo ricorso,
 Da cui venne risposta assai ben chiara,
 Ma sopra modo horribile, e funesta;
 Che Cintia era sdegnata, e che placarla
 Si sarebbe potuto, se Lucrezia,
 Perfida Ninfa, ovvero altri per lei
 Di nostra gente, à la gran Dea si fosse
 Per man d'Aminta in sacrificio offerta.
 La qual poi ch' hebbe indarno pianto, e' udarno
 Dal suo novo amator soccorso atteso,
 Fu con pompa solenne al sacro altare
 Vittima lagrimevole condotta,

LE BERGER FIDELLE. 49

Aux ames qui sont amoureuses,

ERGASTE.

Mais voyant qu'il perdoit son temps & ses soupirs,
 Apres avoir perdu son cœur & ses plaisirs,
 Il s'adresse à Diane, & luy fait cette plainte:
 Escoute, luy dit-il, les soupirs & les vœux,
 Que pousse vers le Ciel le malheureux Aminte;
 Si d'un cœur innocent je fis brûler tes feux,
 Vange les miens, Deesse, & punis l'inconstance
 De celle qui trahit toute mon esperance.
 De son fidelle Aminte, elle écouta la voix,
 Et la pitié soudain allumant sa colere,
 Elle prit contre nous son arc & son carquois,
 Cét arc qu'à l'Arcadie on a veu si contraire,
 Elle lance par tout mille funestes traits,
 Qui font de la campagne un spectacle funeste:
 On voit regner par tout mille trépas secrets,
 Qui montrent hautement la vengeance celeste.
 Tout sexe languissoit sans espoir de guerir,
 Nul âge ne pouvoit s'exempter de mourir,
 Tout secours estoit vain, & tout art inuxile,
 Trop tard & vainement on cherchoit un azile:
 Souvent le Medicin voyoit finir ses jours,
 Lorsque de son malade il hâtoit le secours:
 Il ne nous resta plus dans ce triste spectacle,
 Qu'à recourir au Ciel & consulter l'Oracle;
 Il répond clairement, que Diane en courroux
 Ne cesseroit jamais de se vanger de nous,
 Si par les mains d'Aminte on n'immoloit Lucrine,
 Comme un juste tribut à sa fureur divine:
 Lucrine cependant vainement soupiroit:
 En son nouvel Amant en vain elle eseroit.
 On conduit vers l'Autel cette triste victime,
 Pour appaiser du Ciel le courroux legitime:

C

Elle

Dove à que' piè, che la seguìro in vano
 Già tanto, à i piè de l'amator tradito,
 Le tremanti ginocchia al fin piegando,
 Dal giovine crudel morte attendea,
 Strinse intrepido Aminta il sacro ferro,
 E pareva ben, che da l'accese labbia
 Spirasse ira, e vendetta: indi à lei volto
 Disse con un sospir nuntio di morte.
 Da la miseria tua, Lucrina, mira
 Qual amante seguisti; e qual lasciasti
 Miral da questo colpo: e così detto,
 Ferì se stesso, e nel sen proprio immerse
 Tutto l'ferro, ed esangue in braccio à lei
 Vittima, e sacerdote in un cado.
 A sì fero spettacolo, e sì nuovo
 Instupidì la misera donzella
 Trà viva e morta: e non ben certa ancora
 D'esser dal ferro, ò dal dolor trafitta:
 Ma come prima hebbe la voce, e l' senso
 Disse piangendo: ò fido, ò forte Aminta,
 O troppo tardi conosciuto amante.
 Che m' hai data morendo, e vita e morte:
 Se fù colpa il lasciarti, eccol' ammendo
 Con l' unir teco eternamente l' alma
 E questo detto, il ferro stesso ancora
 Nel caro sangue tiepido, e vermiglio
 Tratto dal morto, e tardi amato petto,

LE BERGER FIDELLE. 51

Elle se voit enfin aux pieds de cet Amant,
 Qu'elle avoit, sans sujet, trahy si lâchement:
 Et ployant les genoux de foiblesse & de crainte,
 Elle attendoit la mort de son cruel Aminte,
 Lors qu'il tire soudain le fer qui doit vanger
 La Deesse irritée, & l'amour du Berger:
 On eust dit que son cœur respiroit la vengeance;
 Mais poussant vers Lucrine, avec un doux effort,
 Un amoureux soupir, témoin de sa constance,
 Et triste messager de sa cruelle mort.
 Regarde, luy dit-il, trop aymable infidelle,
 Quel est l'heureux Berger dont ton cœur fut épris,
 Et quel est cet Amant à qui tu fus cruelle,
 Voy s'il a mérité tes injustes mépris:
 De son fer, aussi-tost, il se frappe luy-mesme,
 Comme si de ses maux il eust esté l'auteur,
 Et tombe entrz les bras de l'ingrate qu'il ayme,
 Victime tout ensemble & Sacrificateur:
 D'un si triste accident Lucrine fut touchée,
 La pitié luy saisit & le cœur & les sens,
 Ses yeux n'ont que des traits foibles & languissans,
 Et son ame du corps semble estre détachée:
 Elle est toute incertaine, & ne sçait si son cœur
 Est percé par le fer, ou bien par la douleur:
 Mais dés qu'elle eust repris les sens & la parole,
 Je t'ay connu trop tard, dit-elle en soupirant,
 Trop fidelle Berger, c'est l'Amour qui t'immole,
 Tu m'as donné la vie & la mort en mourant.
 Pour reparer la foy que je t'ay violée,
 J'unis à ton esprit mon ame desolée;
 Et sans plus différer arrache d'une main
 Le poignard qui d'Aminte avoit percé le sein;
 Et tout fumant qu'il est du beau sang qu'elle adore,
 Elle plonge ce fer jusqu'au fond de son cœur,

Nel suo petto trafisse, e sopra Aminto
 Che morto ancor non era, e sentì forse
 Quel colpo in braccio si lasciò cadere,
 Tal fine hebber gli amanti, à tal miseria
 Troppo amor, e perfidia ambidue trasse.

M I R T I L O.

O misero pastor, ma fortunato
 Ch'ebbe sì largo sì famoso campo
 Di mostrar la sua fede, e di far viva
 Pietà ne l'altrui cor con la sua morte.
 Ma che seguì de la cadente turba?
 Trovò fine il suo mal? placossi Cintia?

E R G A S T O.

L'ira s' intiepidì, ma non s' estinse,
 Che doppo l'anno in quel medesimo tempo
 Con ricaduta più spietata, e fiera,
 Incredulò lo sdegno, onde di nuovo
 Per consiglio à l'Oracolo tornando
 Si riportò de la primiera assai
 Più dura, e lagrimevole risposta:
 Che si sacrasse à l'hora, e poscia eng' anno
 Vergine, ò donna à la sdegnata Dea,
 Che l' terzo lustro empiesse, ed oltre al quarto
 Non s' avanzasse, e così d'una il sangue
 L'ira spegnesse apparecchiata à molti.
 Imposè ancora à l' infelice sesso
 Una molto severa, e, se ben miri
 La sua natura, inosservabil legge:
 Legge scritta col sangue: che qualunque
 Donna, ò donzella habbia la fè d' amore,
 Come che sia, contaminata, ò rotta,

S' altri

LE BERGER FIDELLE. 53

Et se laisse tomber tremblante & sans vigueur
Dans les bras du Berger qui respiroit encore,
Et qui parut touché d'un si triste malheur.
C'est de ces deux Amans l'histoire lamentable,
L'un souffrit le trépas par un excez d'Amour,
D'une infidelité l'autre devint coupable,
Et de ses propres mains voulut perdre le jour.

M I R T I L.

Je plains de ce Berger la disgrâce mortelle ;
Mais je le trouve heureux d'avoir pû hautement
Montrer quelle est la foy d'un véritable amant,
Et toucher par sa mort le cœur d'un infidelle :
Mais, que devint ce peuple ? acheve ton discours,
Le Ciel de sa colere arreſta-t'il le cours ?

E R G A S T E.

Elle se ralentit, mais ne fut pas éteinte ;
Car après qu'une fois le pere des Saisons
Eust porté ses clartez dans ses douze maisons,
Son courroux augmenté redoubla nostre crainte ;
On consulte l'Oracle en cette extremité,
L'Oracle nous répond, & surprend nostre attente,
Il veut que l'on immole une fille innocente

Pour calmer le Ciel irrité.

Trois lustres seulement devoient borner son âge,
Et la soumettre aux loix d'un si rigoureux sort,
Et le Ciel tous les ans exige cét hommage
Qui sauve le pays par une seule mort :
Mais ce qui nous fait voir encor mieux sa colere,
Il impose à ce sexe une Loy si severe
Qu'il ne sçauroit garder, fragile comme il est,
Il condamne à la mort toute femme infidelle,

S' altri per lei non muore, à morte sia
 Irremissibilmente condannata.
 A questa dunque sì tremenda, e grave
 Nostra calamità spera il buon padre
 Di trovar fin con le bramate nozze,
 Però che dopò alquanto tempo essendo
 Ricercato l'Oracolo, qual fine
 Prescritto avesse a' nostri danni il Cielo,
 Ciò ne predisse in cotai voci à punto.
 „ Non avrà prima fin quel che v' offende
 „ Che duo semi del Ciel congiunga Amore,
 „ E di donna infedel l' antico errore
 „ L'alta pietà d'un Pastor fido ammende,
 Hor ne l' Arcadia tutta altri rampolli
 Di celesti radici hoggi non sono,
 Che Silvio, ed Amarillide; che l'una
 Vien dal seme di Pan, l' altro d' Alcide,
 Nè per nostra sciagura in altro tempo
 S' incontraron già mai femmina, e maschio,
 Com' hor, de le due schiatte; e però quinci
 Di sperar bene hà gran ragion Montano
 E ben che tutto quel, che si promette
 La risposta fatale, ancor non segua,
 Pur questo è'l fondamento: il resto poi
 Hà ne gli abissi suoi nascosto il Fato
 E sarà parto un dì di queste nozze.

MIRTILLO.

O sfortunato e misero Mirtillo,
 Tanti fieri nemici,

Tanti

LE BERGER FIDELLE. 55

Si quelque autre à mourir ne s'expose pour elle,
 Et ne la garentit d'un si funeste arrest.
 Dans ce pressant malheur nostre unique esperance
 Se fonde sur le nœud de cét Hymen fatal,
 Et l'Oracle pressé par nostre impatience,
 De nous vouloir marquer la fin de nostre mal,
 Fit entendre sa voix dans un profond silence :

Vous ne verrez jamais la fin de vos malheurs

Que l'Amour n'ait uny deux cœurs,

Qui descendent tous deux d'une race immortelle,

Et qu'un Berger fidelle & genereux

N'ait reparé l'honneur d'une femme infidelle,

Par la noble ardeur de ses feux.

Dans toute l'Arcadie il seroit inutile,
 De chercher deux mortels de la race des Dieux,
 Silvio seulement & la belle Amarille,
 Adorent dans le Ciel leurs illustres Ayeux,
 L'un trouve dans Alcide une source divine,
 Et l'autre du Dieu Pan tire son origine :
 Mais jusques à ce jour le malheur est si grand,
 Qu'on n'en a pû trouver d'un sexe different :
 Ainsi dans cette illustre & divine Alliance
 Le grand Prestre Montan fonde son esperance :
 Et quoy que le bonheur de cét événement,
 Que l'Oracle à nos vœux a bien voulu promettre,
 Ne soit pas en estat encore de paroistre,
 Cét Hymen toutefois en est le fondement ;
 Le reste du succez est dans les noirs abîmes
 Qu'oppose à nos esprits le destin tenebreux,
 Et l'on doit esperer que ces feux legitimes
 Feront sortir le jour de ces antres affreux.

M I R T I L.

O malheureux Mirtil ! pourquoy toute la terre
 S'opposez-t'elle à tes desirs ?

C 4

Pour-

Tant' armi, e tanta guerra
 Contra un cor moribondo?
 Non bastava amor solo,
 Se non s'armava à le mie pene il Fate?

E R C A S T O.

Mirtillo, il crudo Amore
 Si pasce ben, ma non si sazia mai
 Di lagrime, e dolore:
 Andiamo; i' ti prometto
 Di porre ogni mion' ngegno
 Perche la bella Ninfa hoggi t'ascolti
 Tù datti pace in tanto.
 „ Non son come à te pare
 „ Questi sospiri ardenti
 „ Refrigerio del core,
 „ Ma son più tosto impetuosi venti.
 „ Che spiran ne l'incendio, e l'fan maggiore,
 „ Con turbini d'Amore,
 „ Ch'apportan sempre a i miserelli amanti
 „ Foschi nemi di duol, piogge di pianti.



Pourquoy tant d'ennemis qui troublent tes plaisirs
 Et qui font à ton cœur une cruelle guerre ;
 A ce cœur que l'amour de ses traits a blessé,
 Et qui languit sous son Empire,
 C'estoit trop de l'amour contre un cœur oppressé,
 Faut-il que contre luy le Ciel mesme conspire ?

E R G A S T E.

Ne sçais-tu pas , Mirtil , que l'amour est sans paix,
 Qu'il s'entretient toujours au milieu des allarmes,
 Qu'il se nourrit de maux , & s'abreuve de larmes ,
 Sans se rassasier jamais :
 Allons donc sans tarder chercher quelque remede,
 Qui puisse soulager ta peine & tes ennuis,
 Tu parleras aujourd'huy , si je puis,
 A la beauté qui te possède ;
 Je te promets mes soins , appaise ta douleur ;
 Les soupirs amoureux qui sortent de ton cœur,
 Au lieu de soulager ton ame
 Par quelque rafraichissement ,
 Ressemblent à ces vents qui font croître la flâme
 Et l'horreur d'un embrasement.
 Dans l'esprit des Amans s'élevent des nuages ,
 Formez de mille ennuis & de mille douleurs,
 Et l'on void après ces orages
 Se fondre tout d'un coup , & se refondre en pleurs.





SCENA III.

CORISCA.

Chi vide mai, chi mai udi più strana
 E più folle, e più fera, e più importuna
 Passione amorosa? amore, & odio
 Con sì mirabil tempore in un cor misti,
 Che l'un per l'altro (e non sò ben dir come)
 E si strugge, e s'avanza, e nasce, e muore.
 S'io miro à le bellezze di Mirtillo
 Dal piè leggiadro al grazioso volto,
 Il vago portamento, il bel semblante,
 Gli atti, i costumi, e le parole, e'l guardo
 M'assale amor con sì possente foco
 Ch'io ardo tutta, e par, ch'ogni altro affetto
 Da questo sol sia superato, e vinto:
 Ma se poi penso à l'ostinato amore,
 Ch'ei porta ad altra donna, e che per lei
 Di me non cura, e sprezza (il vò pur dire)
 La mia famosa, e da mill' alme, e mille
 Inchinata beltà, bramata grazia,

L'edio



SCENE III.

CORISQUE.

Qui ressentit jamais de passion plus forte
 Et qui donne plus d'embaras
 Que la passion qui m'emporte,
 Et qui fait de mon cœur le champ de ses combats:
 La haine avec l'amour partagent la victoire,
 L'une & l'autre s'obstine à me faire souffrir,
 Et sans en esperer de gloire,
 Je les sens tour à tour naître, vaincre, & mourir.
 Quand Mirtil à moy se presente,
 Et que de ce Berger j'admire la beauté;
 Ce port, cet air galant, cette grace charmante,
 Ces yeux, cet entretien, que j'ay tant écouté,
 C'est pour lors que l'amour se saisit de mon ame,
 Je ne puis deffendre mon cœur,
 Des autres passions il demeure vainqueur;
 Et je ne ressens plus que l'ardeur de sa flame;
 Mais quand je songe après, que malgré mes appas
 Dont on connoit assez l'empire,
 Cét aveugle Berger soupire
 Pour une autre beauté qui ne m'écale pas:
 Je n'ay pour luy que de la haine,

L'odio così, così l'abborro, e schivo,
 Ch' impossibil mi par, ch' unqua per lui
 Mi s' accendesse al cor fiamma amorosa.
 Talhor meco ragiono, o s' io potessi
 Gioir del mio dolcissimo Mirtillo,
 Sì che fosse mio tutto, e ch' altra mai
 Posseder nol potesse, o più d' ogn' altra
 Beata, e felicissima Corisca,
 Ed' in quel punto in me forge un talento
 Verso di lui sì dolce, e sì gentile.
 Che di seguirlo, e di pregarlo ancora,
 E di scoprirgli il cor prendo consiglio.
 Che più? così mi stimola il desio,
 Che se potessi à l' hor l' adorerei.
 Da l' altra parte, i mi risento, e dico;
 Un ritroso? un chiso? un che non degna?
 Un che può d' altra donna esser amante?
 Un ch' ardisce mirarmi, e non m' adora?
 E dal mio volto si defende in guisa,
 Che per amor non muore? ed io che lui
 Dovrei veder come molti altri i' veggio,
 Supplice, e lagrimoso à i piedi miei.
 Supplice, e lagrimosa à piedi suoi
 Sosterrò di cadere ah non fia mai;
 Ed in questo pensier tant' ira accoglio
 Contra di lui, contra di me, che volsi
 A seguirlo il pensier, gli occhi à mirarlo,
 Chè l, nome di Mirtillo, e l' amor mio
 Odio più che la morte, e lui vorrei.

LE BERGER FIDELLE. 61

Il faisoit mon plaisir , il fait toute ma peine ;
 D'un violent dépit je me sens consumer,
 Et deteste le jour qui me le fit aymer :
 Mais dans cette douleur amere,
 Je dis au fonds du cœur pour soulager mon mal ;
 Si Mirtil quittoit sa Bergere,
 Mon bonheur seroit sans égal.
 Mon destin seroit doux si j'en estois maistresse,
 Et si d'un autre cœur je pouvois l'arracher,
 Alors je sens tant de tendresse
 Que je ne sçaurois la cacher ;
 Loin de ses yeux je ne puis vivre,
 Je suis presté à me declarer :
 Tantost je sens en moy le desir de le suivre,
 Tantost celuy de l'adorer,
 Mais d'un autre costé revenant à moy-mesme,
 Je blâme ma foublesse & mon amour extrême ;
 Quoy ? dis-je alors tout en couroux,
 Aymeray-je un Berger insensible à mes charmes,
 Un Berger dédaigneux qui se rit de mes armes,
 Et qui d'un autre objet a ressenté les coups ?
 Pourray-je bien souffrir celuy qui me méprise,
 Et qui sur mes appas peut arrester les yeux
 Sans me rendre un respect que l'on doit rendre aux
 Dieux,
 Et sans mourir d'amour en perdant sa franchise ;
 Moy qui le devois voir à mes pieds supplier,
 Comme font mille amans qui me rendent hommage ;
 Dois-je faire son personnage,
 Et ma fierté doit-elle à ce point s'oublier,
 Que de souffrir encor cet insolent outrage :
 Non, non Corisque a plus de cœur,
 On ne verra jamais que Mirtil soit vainqueur ;
 Et dans ce combat de pensées,

Je

Vedere

Vedere il più dolente, il più infelice
Pastor, che viva, e se potessi à l' hora
Con le mie proprie man l' anciderei.
Così sdegno, e desiro, odio, ed amore
Mi fanno guerra, ed io che stata sono
Sempre fin quì di mille cor la fiamma
Di mill' alme il tormento, ardo, e languisco,
E provo nel mio mal le pene altrui.
Io che tant' anni in cittadina schiera
Di vezzosi, leggiadri, e degni amanti
Fui sempre insuperabile, schernendo
Tante speranze lor, tanti desiri:
Hor da rustico amor, da vile amante,
Da rozzo pastorel son presa, e vinta:
O più d'ogn' altra misera Corisca,
Che sarebbe di te, se sprovveduta
Ti trovassi hor d'amante? che faresti
Per mitigar quest' amorosa rabbia?
Impari à le mie spese hoggi ogni donna
A far conserva, e cumulo d'amanti.
S' altro ben non havesti, altro trastullo,
Che l'amor di Mirtillo, non sarei
, Ben fornita di vago? ò mille volte
, Mal consigliata donna, che si lascia
, Ridurre in povertà d'un solo amore.

LE BERGER FIDELLE. 63

Je sens le courroux s'allumer
Contre luy, contre moy, qui me laiffay charmer
Par tant de qualitez ensemble ramassées :

Je hais son nom plus que la mort :
L'abhorre mon amour, je deteste mon sort ;
Et dans cette douleur profonde,
Ah ! si je le pouvois, je rendrois ce Berger
Le plus infortuné du monde,
Et de mes propres mains je voudrois l'égorger.

Ainsi le dépit & la haine,
L'amour & le desir causent toute ma peine,
C'est ainsi que je brûle & languis à mon tour :
Après que mille cœurs soumis à mon empire,
M'ont fait l'objet de leur amour,
Et la cause de leur martyre.

Ainsi sans espoir de guerir,
Je souffre tous les maux que je faisois souffrir,
Moy qui fus tousiours sans seconde
Par mes jeunes attraits, & par mes agrémens,
Et qui vivant dans le grand monde,
Ne fus jamais sensible aux soupirs des amans :

Maintenant je me trouve éprise
De l'amour d'un petit Berger,
Et c'est entre ses mains que je perds ma franchise,
Sans que mon triste cœur se puisse dégager :
O Corisque ! ton sort seroit bien déplorable,

Si pour appaiser ton tourment,
Tu n'avois aujourd'huy que Mirtil seulement,
Qui pur à tes desirs se rendre favorable:
Belles, à mes dépens, apprenez une fois
A conserver tousiours plus d'un cœur sous vos loix ;
Et ne vous laissez pas reduire

A la dure necessité,
De n'avoir qu'un Galand sous vostre autorité,
C'est

C'est

« Sì sciocca mai non sarà già Corisca.
 « Che fede? che costanza? immaginate
 « Favole de' gelosi, e nomi vani
 « Per ingannar le semplici fanciulle.
 « La fide in cor di donna, se pur fede
 « In donna alcuna (ch' io nol sò) si trova;
 « Non è bontà, non è virtù, ma dura
 « Necessità d' Amor, misera legge
 « Di fallita beltà, ch' un sol gradisce,
 « Perche gradita esser non può da molti.
 « Bella donna, e gentil, sollecitata
 « Da numeroso stuol di degni amanti,
 « Se d' un solo è contenta, e gli altri sprezza,
 « O non è donna, o s' è pur donna; è sciocca
 « Che val beltà non vista? e, se pur vista,
 « Non vagheggiata? e se pur vagheggiata,
 « Vagheggiata da un solo? e quanti sono
 « Più frequenti gli amanti, e di più pregio,
 « Tanto ell' la d'esser gloriosa, e rara,
 « Pegno nel mondo ha più sicuro, e certo,

LE BERGER FIDELLE. 65

C'est le vray moyen de destruire
L'empire de vostre beauté.
Personne sur ce point ne pourra me seduire;
Qu'est-ce que la constance & la fidelité;
Ce n'est que fable & que chimeres,
Qu'un nom par le jaloux vainement inventé
Pour tromper la simplicité
De celles qui d'amour ignorent les mysteres:
Et pour dire la verité,
Qu'est-ce que cette foy dans le cœur d'une femme,
(Si l'on peut toutefois en trouver dans son ame?)
Ce n'est ny vertu, ny bonté,
Helas! c'est de l'amour une necessité,
Une loy triste & miserable,
D'une belle sur le retour,
Qui se contente d'un amour.
Lors qu'elle ne sçauroit se rendre plus aymable:
Une jeune beauté qui d'un nombre d'amans,
Se voit en tous lieux admirée,
Doit recevoir de tous les tendres sentimens,
Et les caresser tous pour en estre adorée;
Autrement de son sexe elle dément l'humeur.
Et n'en montra jamais ny l'esprit, ny le cœur.
A quoy sert enfin d'estre belle,
Si vous ne faites voir vos attraits ravissans?
Et si quand on les voit mille cœurs languissans
Ne brûlent d'une ardeur fidelle,
Et ne vous donnent de l'encens:
Plus une beauté fait d'esclaves,
Plus ils sont amoureux & braves,
Et plus son sort est glorieux,
Plus elle établit dans le monde,
Le titre d'estre sans seconde,
Et plus elle s'attire & les cœurs & les yeux.

C'est

La gloria, e lo splendor di bella donna
 „ E, l'haver molti amanti: e così fanno
 Ne le cittadi ancor le donne accorte.
 E' l san più le più belle, e le più grandi.
 Riferire un' amante appresso loro
 E peccato, e sciocchezza: e quel ch'un solo
 Far non può, molti fanno: altri à servire,
 Altri à donare, altri ad altr' uso e' buono,
 E spesso avvien, che nol sapendo l'uno,
 Scaccia la gelosia, che l'altro diede,
 O la risveglia in tal, che pria non l'ebbe.
 Così ne le Città vivon le donne
 Amoroze, e gentili, or' io col senno,
 E con l'essempio già di donna grande
 L'arte di ben amar fanciulla appresi.
 „ Corisca, mi dicea, si vuole à punto
 „ Far de gli amanti quel, che de le vesti,
 „ Molti haverne, un goderne, e cangiar spesso;
 „ Che l lungo conversar genera noia.

LE BERGER FIDELLE. 67

C'est aujourd'huy l'honneur & la gloire des belles
D'avoir beaucoup d'Amans qui soupièrent pour elles.

Cette foule d'adorateurs
Se rencontre assez dans les villes
Où les Dames les plus habiles

Font mille doux efforts pour attirer les cœurs :
C'est un crime, ou du moins, c'est avoir peu d'adresse,
De rebuter d'abord un amant qui les presse,
Ce que l'un ne peut faire un autre le fait mieux :

L'un par mille soins se signale,
Un autre a l'ame liberale ;
L'autre enfin est officieux ,
L'un chasse de la fantaisie
La trop cruelle jalousie

Qu'un autre avoit fait naître en montrant son amour ;
Et quelquefois aussi lors que moins on y pense,
Un autre par ses soins la reveille à son tour ,
En celuy qui vivoit avec trop d'assurance.

Ainsi vivent avec plaisir,
Dans un agréable loisir,
Les plus belles & les mieux nées :

Ainsi dès mes jeunes années,
Recevant tous les traits qu'on vouloit m'imprimer,
Une Dame m'apprit la methode d'aimer :

Ma Mignone, me disoit-elle,
Si tu veux estre heureuse écoute mes avis,
A nul de tes Amans ne sois jamais cruelle ;
Mais tu dois en user comme on fait des habits ;

En avoir plusieurs à la mode,
Ne se servir que d'un, mais souvent en changer,
C'est sans doute en Amour la plus belle methode,
Et le plus beau secret pour ne pas s'engager.
Quand on se hante trop, on a bien de la peine
De s'empescher de voir le foible des esprits,

OR

O, E la noia dispreggio, e odio al fine.
 „ Nò far peggio può donna, che lasciarsi
 „ Svogliar l'amante: fa pur, ch'egli parta
 „ Fastidito datè, non di te mai.
 E così sempre hò fatto; amo d'averne
 Gran copia, e li trattengo, E' bonne sempre
 Un per mano, un per occhio; ma di tutti
 Il migliore, e' l più commodo nel senso.
 E quanto posso più nel cor messuro,
 Ma non sò come à questa volta, ah! lassa,
 U' è pur giunto Mirtillo, e mi tormenta:
 Sì che à forza sospiro, e quelch' è peggio,
 Di me sospiro, e non inganno altrui;
 E le membra al riposo, e gli occhi al sonno
 Favando anch' io sò destar l'Aurora.
 Felicissimo tempo de gli amanti,
 Poco tranquilli: ed ecco io vò per queste
 Ombrose selve anch' io cercando l'arme
 De l' odiato mio dolce desio.
 Ma che farai Corisca? il pregherai?
 Nò, che l' odio non vuol, bench' io l'volesti,

LE BERGER FIDELLE. 69

On passe du dégouft aisément au mépris ,
Et du mépris enfin on en vient à la haine.
Un Amant doit partir d'auprès d'une beauté ,
Se plaignant toujours d'elle , & non pas degoufté.

Dans cette commode pratique
J'ay toujours vécu doucement ;
J'ayme à faire plus d'un Amant,
Et je me trouve bien de cette politique :
Je caresse l'un de ma main,
Je sçay donner à l'autre un regard favorable ,
Je fais reposer sur mon sein
Le mieux fait & le plus aymable :
Mais pas un n'entre dans mon cœur ,

Et je n'y reconnois ny maistre ny vainqueur :
Cependant à ce coup je n'ay pû me deffendre ,
Mirtil a triomphé de moy ,
Mon cœur s'est soumis à sa loy ,

Et je ne sçay comment il a fallu se rendre ;
Malgré moy je soupire , & je soupire en vain ,
Ce n'est plus pour trôper que je forme des plaintes ,
Je tâche d'adoucir mes cruelles atteintes ,
Et je voudrois fléchir ce Berger inhumain ,
Je dérobe à mon corps le repos qu'il desire.

Mes yeux ne se ferment jamais ,
J'attens toujours l'Aurore , & forme des souhaits
Pour voir le point du jour , & finir mon martyre :
Quand les premiers rayons ont doré nos guerets ,

J'erre dans ces sombres forests ,
Et je cherche celuy pour qui mon cœur soupire :
Que feras-tu Corisque apres tant de tourment ?
Faudra-t'il resoudre à prier un Amant

D'estre plus sensible à tes charmes ,
Et de se laisser vaincre à de si douces armes :

Non, non, ma haine & mes appas ,
Quand

Il fuggirai; nè questo Amor consente,
 Benche far lo vorrei: che farò dunque?
 Tenterò prima le lusinghe, e i prieghi,
 E scoprirò l'amor, ma non l'amante.
 Se ciò non giova, adoprerò l'inganno:
 E se questo non può, farà lo sdegno
 Vendetta memorabile. Mirtillo
 Se non vorrai amor, proverai odio,
 Ed Amarilli tua farò pentire
 D'esser à me rivale, à te sì cara:
 E finalmente proverete entrambi,
 Quel che può sdegno in cor di donna amante.



LE BERGER FIDELLE. 71

Quand mon cœur le voudroit, n'y cōsentiroient pas:
Fuyons donc ce Berger, c'est l'unique remede
Pour soulager ma peine, & guerir mes ennuis;
Sans doute il le faudroit, mais, hélas! je ne puis:
Amour me le deffend, c'est luy qui me possède.

Mais enfin que dois-je tenter,
Si je veux appaiser mon ardeur violente,
Il faut voir ce Berger, luy plaire & le flater,
Luy découvrir l'Amour, sans découvrir l'Amante:
Et si le succez trompe & détruit mon attente,
L'appelleray bien-tost la ruse à mon secours.

Si mes ruses & mes détours
Secoindent mal mon esperance:
Ma colere sur luy fera voir ma vengeance.
Puis que tu ne veux point éprouver mon amour,
Mirtil, tu sentiras les effets de ma haine:
Et celle qui me cause aujourd'huy tant de peine,
S'en repentira quelque jour:
Tous deux vous sentirez ce que peut une femme
Dans un desespoir amoureux,
Et jusqu' où peut aller la fureur de son ame
Quand on a méprisé ses feux.





SCENA IV.

TITIRO, MONTANO, DAMETA.

TITIRO.

V Agliami il ver, Montano, i' sò che parlo
 A chi di me più intende; oscuri sempre
 Sono assai più gli Oracoli di quello,
 Ch' altri si crede; & le parole loro
 „ Sono come il coltel; che se tu' l' prendi
 „ In quella parte ove per uso humano
 „ La man s' adatta, à chi l' adopra è buono,
 „ Ma ch' l' prende ouè fere, è spesso morto.
 Ch' Amarillide mia, come argomenti,
 Sia per alto destin dal Cielo eletta
 A la salute universal d' Arcadia:
 Chi più deve bramarlo, e caro haverlo
 Di me, che le son padre? ma s' i' miro
 A quel che n' hà l' Oracolo predetto,
 Mal si confanno à la speranza i segni.
 S' unir gli deve Amor, come fia questo
 Se suggel' un? com' esser pon gli stami

D'amor



SCENE IV.

TITIRE, MONTAN, DAMETE.

TITIRE.

JE le sçay bien, Montan, que ton intelligence
 Surpasse mon sçavoir, & regle ma créance :
 Mais qui peut penetrer le sens mystereux,
 Que nous cachent toujours les paroles des Dieux ?
 Plus qu'on ne s' imagine elles nous sont obscures,
 Et ressemblent au fer dont usent les humains,
 Qui pris du bon costé ne fait point de blesseures :
 Mais pris par le tranchant, ensanglante les mains.
 Tu crois que de ma fille & de son Hymenée,
 Depend la fin de nos malheurs,
 Et que le Ciel l'a destinée,
 Pour sauver l' Arcadie, & pour tarir nos pleurs.
 Plus qu' aucun à ce choix mon ame s' interesse,
 Puis qu' enfin c' est de moy qu' elle a receu le jour :
 Mais par un funeste retour,
 Tout me semble choquer la celeste promesse ;
 Rien ne répond à nos desirs,
 Et je voy que les apparences
 Secondent mal nos esperances,
 Et vont renouveler nos maux & nos soupirs,

D

Si

D'amoroso ritegno odio, e disprezzo;
 „ Mal si contrasta quel, ch'ordina il Cielo,
 „ E se pur si contrasta, è chiaro segno,
 „ Che non l'ordina il Cielo; à cui se pure
 Piacesse, ch' Amarillide consorte
 Fosse di Silvio tuo, più tosto amante
 Lui fatto hauria, che cacciator di fere.

MONTANO.

Non vedi tu, com'è fanciullo? ancora
 Non hà fornito il diciottesim' anno,
 Ben sentirà co'l tempo anch'egli amore.

TITIRO.

E'l può sentir di fera, e non di Ninfa?

MONTANO.

„ A giovinetto cor più si conface.

TITIRO.

„ E non amor, ch'è naturale affetto?

MONTANO.

„ Ma senza gli anni è natural difetto.

TITIRO.

„ Sempre e' fiorisce alla stagion più verde.

MONTANO.

„ Può ben forse fiorir, ma senza frutto.

TITIRO.

„ Col fior maturo hà sempre il frutto Amore.
 Qui non venn'io nè per garrir, Montano,
 Nè per contender teco, che nè posso,

LE BERGER FIDELLE. 75

Si l'amour doit unir & leurs corps & leurs ames,
D'où vient que Silvio fuit & l'amour & ses feux,
La haine & le mépris produiront-ils les flâmes
Qui doivent les rendre amoureux ?
Aux arreſts du deſtin rien ne fait reſiſtance,
Il regit tout abſolument ;
Et ſi quelque mortel reſiſte à ſa puiſſance,
Il faut que le deſtin en ordonne autrement ;
Car ſi le Ciel vouloit qu'Amarillis ma fille,
Par les nœuds de l'Hymen entraſt dans ta famille ;
On verroit en ton fils moins d'ardeur pour les bois,
Et l'amour dans ſon cœur feroit regner ſes loix.

MONTAN.

Il eſt encor enfant, & ſon cœur eſt ſauvage,
Quatre luſtres encor ne bornent pas ſon âge :
Mais nous verrons peut-eſtre un jour
Qu'il ne ſçaura que trop ce que c'eſt que l'Amour.

TITIRE.

Il aura de l'Amour ſeulement pour la chaffe,
Et pour une beauté ſon cœur ſera de glace.

MONTAN.

La chaffe pour cét âge a des plaiſirs charmans.

TITIRE.

L'amour eſt naturel & propre aux jeunes gens.

MONTAN.

Ce ſeroit avant l'âge un deffaut de nature.

TITIRE.

L'amour fleurit pour lors & montre ſa verdure.

MONTAN.

Sans produire des fruits quelquefois il fleurit.

TITIRE.

L'Amour en meſme temps & fleurit & meurit :

Mais ne diſputons pas entre nous davantage,

Je ne veux ny ne dois conteſter avec toy :

D 2

Mais

Nè fare il debbo; ma son padre anch' io
 D' unica, e cara, e se mi lice dirlo,
 Meritovole figlia, e con tua pace
 Da molti chiesta, e desiata ancora.

MONTANO.

Titiro, ancor che queste nozze il Cielo
 Non iscorresse alto destin, le scorge
 La fede in terra, e' l' violarla fora
 Un violar de la gran Cintia il nume,
 A cui s'è data: e tu sai pur quant' ella
 Sia disdegnosa, e contra noi sdegnata:
 Ma per quel ch' i ne sento, e quanto puote
 Mente sacerdotale rapita al Cielo,
 Spiar là s'è di que' consigli eterni,
 Per man del Fato è questo nodo ordito:
 E tutti sortiranno (habbi pur fede)
 A suo tempo maturi anco i presagi.
 Più ti vò dir, che questa notte in sogno
 Veduto hò cosa, onde l' antica speme
 Più che mai nel mio cor si rinovella.

TITIRO.

„Son' i sogni al fin sogni: e che vedesti?“

MONTANO.

Io credo ben ch' abbi memoria (e quale
 Si stupido è trà noi, ch' oggi non l' habbia?)
 Di quella notte lagrimosa, quando
 Il tumido Ladon ruppe le sponde,
 Sì, che là dove havean gli angelli il nido,
 Notaro i pesci, e in un medesimo corso

LE BERGER FIDELLE. 77

Mais enfin je suis pere , & j'ay cét avantage
De l'estre d'une fille aussi belle que sage,
Et de qui mille Amans ont recherché la foy.

M O N T A N.

Quand la puissante destinée
Sembleroit s'opposer à ce grand Hymenée;
Tu dois estre religieux
A conserver la foy promise à la Deesse,
Si tu violois ta promesse,
Ce seroit attirer tout le courroux des Cieux,
Tu sçais jusqu'à quel point la Deesse est severe,
Et quels sont les malheurs que causent sa colere:
Sois donc à ses desirs en tout temps préparé,
Puisque selon mes conjectures;
Autant que mon esprit, par le Ciel inspiré,
Peut voir dans les choses futures:
Le noeud de cét Hymen est fait par le destin,
Et tous ces presages enfin,
Qui nous font esperer la paix & l'abondance,
Se verront accomplis un jour heureusement,
Et je suis remply d'esperance,
Depuis ce que j'ay veu cette nuit en dormant.

T I T I R E.

Ne t'arreste pas à des songes,
Cen'est qu'illusion, qu'erreur & que mensonges:
Mais veux-tu m'en entretenir?

M O N T A N.

Pourras-tu bien te souvenir
De cette nuit affreuse & noire?
(Mais qui peut en avoir effacé la memoire?)
Quand le Fleuve Ladon, gros de mille ruisseaux,
Rompir digues & ponts par l'effort de ses eaux:
Lors qu'on vid les poissons durant ce grand ravage,
Nâger où les oiseaux chantoient leur doux ramages

D 3

Et

Gli huomini, e gli animali,
 E le mandre, e gli armenti
 Trasse l'onda rapace.
 In quella stessa notte:
 (O dolente memoria) il cor perdei,
 Anzi quel che del core
 M'era più caro assai,
 Bambin tenero in fasce,
 Unico figlio à l' hora, e da te sempre
 E vivo, e morto unicamente amato:
 Rapillo il fier torrente
 Prima che noi potissimo sepolti
 Nel terror, ne le tenebre, e nel sonno,
 Provar di dargli alcun soccorso à tempo;
 Ne pur la culla stessa, in cui giacea.
 Trovar potemmo, ed hò creduto sempre,
 Che la culla, e' l' bambin, così conà era,
 Una stessa voragine inghiottisse.

T I T I R O.

Che altro si può credere? ben parmi
 D' haver inteso ancora, e da te forse
 Di questa tua sciagura, veramente
 Sciagura memorabile, ed acerba;
 Et puoi ben dir, che di duo' figli l' uno
 Generasti à le selve, e l' altro à l' onde:

M O N T A N O.

Forse nel vivo il Ciel pietoso ancora
 Ristorerà la perdita del morto.
 „ Sperar ben si dè sempre: hor tu m' ascolta.
 Era quell' hora à punto,
 Che tra la notte, e' l' di tenebre, e lume
 Col fosco raggio ancor l' alba confonde;
 Quand' io pur nel pensiero
 Di queste nozze havendo

LE BERGER FIDELLE. 79

Et lors qu'on vid les flots par leurs prompts mouve-
mens,
Entraîner animaux, hommes & bastimens.
O triste souvenir ! c'est par cette aventure,
Que je perdis un fils encor dans le berceau,
C'est là qu'il trouva son tombeau,
Cét unique sujet des peines que j'endure,
Ce fils qui dans mon cœur regnoit uniquement,
Et que toûjours mes yeux ont pleuré tendrement :
Des flots impetueux la fureur violente,
Emporta tout d'un coup l'objet de mes amours,
La nuit, & le sommeil, l'horreur & l'épouvente,
Nous offerent l'espoir de luy donner secours ;
Et j'ay crû que les flots dans cette nuit profonde,
Engloutirent l'enfant & le berceau sous l'onde.

T I T R E.

C'est dans cet accident tout ce qu'on peut penser :
Mais tu m'as raconté cette funeste histoire,
J'en conserve encor la memoire,
Et le temps n'a pû l'effacer :
Ainsi de deux enfans dont le Ciel t'a fait pere,
L'un est né pour les bois, & l'autre pour les eaux.

M O N T A N.

Peut-estre que le Ciel sensible à ma misere,
Veut enfin soulager mes maux,
Et me faire trouver, après ce coup funeste,
L'enfant que je perdis en celuy qui me reste,
Toûjours par l'esperance il nous faut consoler :
Mais écoute mon songe, & me laisse parler.
Dans le temps qu'un rayon de la naissante Aurore,
Ne permet pas aux yeux de pouvoir démeler
Si le jour va paroistre, ou s'il est nuit encore ;
Ayant à cet Hymen resvé profondément,

D 4

Et

Vegghiata una gran parte della notte,
 Al fin lunga stanchezza
 Recò ne gli occhi miei placido sonno;
 E con quel sonno vision si certà,
 Ch' harrei potuto dir dormendo, i' veggio.
 Sopra la riva del famoso Alfeo
 Seder pareami à l'ombra
 D' un platano fondoso,
 E con l' harno tentar ne l' onda i pesci,
 Ed uscir in quel punto
 Di mezò l' fiume un vecchio ignudo, e grave,
 Tutto stillante il crin, stillante il mento,
 E con ambe le mani,
 Benignamente porgermi un bambino
 Ignudo, e lagrimoso,
 Dicendo, ecco l' tuo figlio,
 Guarda che non l' ancidi,
 E questo detto, tuffarsi ne l' onde.
 Indi tutto repente
 Di foschi nemi il Ciel turbari intorno,
 E minacciarmi horribile procella;
 Tal ch' io per la pavra,
 Strinsi il bambino al seno,
 Gridando, ah dunque un' hora
 Me' l' dona, e me' l' ritoglie?
 Ed in quel punto parve,
 Che d' ogn' intorno il Ciel si serenasse,
 E cadesser nel fiume
 Fulmini inceneriti,
 Ed archi, e strali rotti à mille à mille,
 Indi tremasse il tronco
 Del platano, e n' uscisse
 Formato in voce spirito sottile,
 Che stridendo dicesse in sua favella,

Et m'estant fatigué l'esprit diversement :
 Dans mon inquietude un sommeil favorable,
 Offrit à ma pensée une image agréable ;
 Et je la vis si bien lors que je sommeillois ,
 Qu'il m'a toujours semblé depuis que je veillois :
 Je croyois estre assis sur les rives d'Alphée ,
 Sous un plane feuilleux je jettois l'ameçon ,
 Et jusqu' au fond des eaux attaquant le poisson ,
 Je faisois de sa mort un innocent trophée ,
 Lors que je vis sortir du milieu du canal ,
 Un Vieillard tout trempé de l'humide cristal ,
 Qui portoit un enfant , de qui les douces plaintes
 Donnerent à mon cœur de sensibles atteintes :
 Voilà , dit ce Vieillard , l'objet de tes amours ,
 Voilà ton fils , Montan , conserve-le toujours :
 Dés qu'il me l'eust donné je le vis disparoistre ,
 Il se plongea dans l'eau sans se faire connoistre :
 Soudain de tous costés des nuages épais ,
 Troublerent dans les airs le silence & la paix :
 Il se fit tout à coup une horrible tempeste ,
 Qui menaça l'enfant en menaçant ma teste :
 Alors je le serray plus fort entre mes bras ,
 Pour garentir ses jours des ombres du trépas :
 Quoy ? dis-je , est-il bien vray que le Ciel l'aban-
 donne ,
 Et qu'un mesme moment me l'oste & me le donne ?
 Et comme si ma plainte avoit touché les Dieux ,
 Ils remirent le calme aux campagnes des Cieux :
 Je vis tomber dans l'onde encore mutinée ,
 D'arcs & de traits brisez une épaisse nuée :
 L'arbre qui m'ombrageoit trembla plus d'une fois ,
 Et du milieu du tronc j'entendis une voix :
 Pren courage , Montan , console-toy , dit-elle ,

Montano, Arcadia tua sarà ancor bella.
 E così m'è rimasto
 Nel cor, ne gli occhi, e ne la mente impressa
 L'immagine gentil di questo sogno,
 Ch' i l' hò sempre dinanzi;
 E sopra tutto il volto
 Di quel cortese veglio,
 Che mi par di vederlo.
 Per questo i' me n' venia diritto al tempio
 Quando tu m' incontrasti,
 Per quivi far col sacrificio santo
 De la mia vision l' augurio certo.

T I T I R O.

„ Son veramente i sogni,
 „ De le nostre speranze,
 „ Più che de l' auvenir vane s'ambianze.
 „ Immagini del dì guaste, e corrotte
 „ Da l' ombre de la notte.

M O N T A N O.

„ Non è sempre co' sensi
 „ L' anima addormentata;
 „ Anzi tanto è più desta
 „ Quanto men traviata
 „ Da le fallaci forme
 „ Del senso à l' hor, che dorme.

T I T I R O.

In somma quel che s' habbia il Ciel disposto
 De' nostri figli, è troppo incerto à noi:
 Ma certo è ben, che l' tuo se' n' fugge, e contra
 La legge di natura amor non sente.

Tu verras l'Arcadie & florissante & belle.
 Ce songe dans mon ame est si bien imprimé,
 Que de son souvenir je suis encor charmé ;
 Ce Vieillard à mes yeux sans cesse se presente,
 Il remplit mon esprit d'une agréable attente,
 Et lors que tu m'as veu j'allois dans ce moment
 Offrir au Temple un sacrifice,
 Pour rendre à mes desirs ce beau songe propice,
 Et pour en assurer l'heureux événement.

TITRE.

Les songes de la nuit ne sont pas des presages
 Par qui nos esprits éclairez,
 Penetrent du futur les secrets ignorez ;
 Ce sont de nos desirs trompeuses images,
 Des portraits qui le jour se forment dans le bruit,
 Et que rendent confus les vapeurs de la nuit.

MONTAN.

Tu crois donc que l'ame sommeille,
 Lors que la nuit assoupit tous les sens :
 Non, non, plus ils sont languissans,
 Et plus sa vertu se réveille ;
 Moins elle a de commerce avec ces imposteurs,
 Sa lumiere en est bien plus pure,
 Elle ne reçoit point cette fausse peinture,
 Que luy font mille objets qui seduisent les cœurs.

TITRE.

Enfin c'est vainement que nostre esprit se gesne,
 Ce que du juste Ciel le pouvoir absolu,
 A de nos enfans resolu
 Nous est une chose incertaine :
 Mais cependant ton fils n'ayme rien que les bois,
 Et son indifférence est de mauvaise augure ;
 Insensible à l'amour il méprise ses loix,
 Contre les loix de la nature,

E che la mia fin quì l'obligo solo
 Hà de la data s^o, non la mercede.
 Nè sò già dir, se senta amor; sò bene
 Ch' à molti il fà sentire:
 Nè possibil mi par ch' ella no' l provi.
 Se' l fà provar' altrui.
 Ben mi par di vederla
 Più de l' usato suo cangiata in vista,
 Che ridente, e festosa
 Già tutta esser so'ea.
 „ Ma l' invaghir donzella
 „ Senza nozze à le nozze e grave offesa.
 „ Come in vago giardin rosa gentile,
 „ Che ne le verdi sue tenere spoglie
 „ Pur dianzi era rinchiusa,
 „ E sotto l' ombra del notturno velo
 „ Incolta, e sconosciuta
 „ Stava posando in sul materno stelo;
 „ Al subito apparir del primo raggio.
 „ Che spunti in oriente
 „ Si desta, e si risente.

„ E sco

LE BERGER FIDELLE. 85

Pour ma fille elle veut, sans en rien esperer,
Garder la foy qu'elle a promise:
Mais de quelque Berger n'est-elle point éprise,
Elle qui fait tant soupirer?
Je ne crois pas qu'il soit à l'amour impossible,
Aux soupirs d'un Amant de la rendre sensible;
Elle pourroit bien à son tour,
Comme elle en a donné recevoir de l'amour.
Je la voy, contre sa coustume,
Changer d'humeur & de couleur,
Chercher la solitude & nourrir sa douleur,
Dans une secrette amertume;
Elle qui par son air, & sa grace, & ses ris,
Inspiroit de la joye aux plus sombres esprits:
Peut-estre le mal qui la presse,
Vient de son Hymen differé;
Un bien que l'on a desiré,
Quand il n'arrive pas donne de la tristesse;
Il ne faut que jetter les yeux,
Dans un jardin delicieux,
Et voir une naissante rose,
Qui n'estant pas encor éclosé,
Ne peut répandre son odeur,
Sous sa peau tendre & delicate,
Elle conserve sa pudeur,
Et cache sa beauté de peur qu'elle n'éclate:
Sous les voiles obscurs d'une paisible nuit,
Sans se vouloir faire connoistre,
Elle se contente de croistre
Sur le rosier qui l'a produit:
Mais dés que le Soleil la voit & la regarde,
Si-tost que de son Orient,
Il montre un visage riant,
Et que sur elle il darde]

„ E scopre al Sol, che la vagheggia, e mira
 „ Il suo vermiglio, & odorato seno,
 „ Dor' Ape susurrando
 „ Ne i mattutini albori
 „ Vola suggendo i rugiadosi humori;
 „ Ma s' alhor non si coglie.
 „ Si che del mezzo di senta le fiamme,
 „ Cade al cader del Sole
 „ Sì scolorita in sù la siepe ombrosa,
 „ Ch' à pena si può dir questo fu rosa.
 „ Così la verginella,
 „ Mentre cura materna
 „ La custodisce, e chiude.
 „ Chiude anch' ella il suo petto
 „ A l' amoroso affetto:
 „ Ma se lascivo sguardo
 „ Di cupido amatar, vien che la miri,
 „ E n' oda ella i sospiri,
 „ Gli apre subito il core,
 „ E nel tenero sen riceve amare,

LE BERGER FIDELLE. 87

Ses regards amoureux, ses rayons éclattans ;
 On void que dans le mesme temps,
 Sa beauté riante & vermeille,
 Découvre son aymable sein,
 Et semble répondre au dessein
 Du bel Astre qui la réveille :
 On void aussi voler l'abeille,
 Pour en tirer le suc qu'elle a receu du Ciel,
 Et d'une adresse nompareille,
 Et composer apres la douceur de son miel :
 Mais si d'abord on ne la cueille,
 Si du Midy brussant elle sent les chaleurs,
 Cette belle Reyne des fleurs,
 Pâlit & tombe feüille à feüille,
 Et suivant du Soleil le cours precipité,
 On doute en la voyant qu'elle ait jamais esté
 Le destin d'une fille est à peu près semblable ;
 Et tandis qu'une mere a sur elle les yeux,
 Qu'elle la cache aux curieux,
 Qui pourroient la trouver trop belle & trop aymable,
 Elle vit inconnüe, & conserve son cœur,
 Libre d'amour & de langueur,
 Dans une paix inalterable :
 Mais s'il arrive par hazard
 Qu'un Amant surpris de ses charmes,
 Jette sur cette belle un amoureux regard,
 Et qu'à son jeune cœur il donne des allarmes
 D'un trait agréable & charmant.
 Amour ce jeune cœur entame,
 Elle reçoit facilement,
 Jusques dans le fond de son ame,
 Les soupirs & les vœux de ce premier Amant,
 Qui l'attendrit, & qui l'enflame,
 Que si la crainte & la pudeur,

L'ob-

Est

„ E se vergogna il cela,
 „ O temenza l' affrena,
 „ La misera tacendo
 „ Per soverchio desio tutta sè strugge,
 „ Così perde beltà, se' l' foco dura,
 „ Et perdendo stagion, perde ventura.

MONTANO.

Titiro, fà buon core;
 Non t' avilir ne le temenze humane:
 „ Che ben' inspira il Cielo
 „ Quel cor, che bene spera,
 „ Ne può giunger la sù fiacca preghiera:
 „ E s' ogn' un dè pregare
 „ Ove' l' bisogno sia,
 „ E sperar ne gli Dei;
 „ Quanto più ciò conviene
 „ A chi da lor deriva?
 Son pure i nostri figli
 Propagini celesti:
 „ Non spegnerà il suo seme
 „ Chi fà crescer l' altrui.
 Andiam Titiro, andiamo
 Unitamente al tempio, e sacraremo
 Tu il capro à Pane, ed io
 Ad Ercole il torello.
 „ Chi feconda l' armento
 „ Feconderà ben anco
 „ Colmi, che con l' armento

„ Fecon-

LE BERGER FIDELLE. 89

L'obligent à cacher son amoureuse ardeur,
Elle languit dans le silence ;
Et si le feu secret dont le Dieu de l'amour,
La brusle la nuit & le jour,
Au lieu de s'arrester croist avec violence,
Elle se desseche à ce point
Qu'elle perd tout son embonpoint ;
L'occasion se perd & sa beauté s'efface,
Sans laisser d'elle-mesme une legere trace.

M O N T A N.

Releve ton courage, & plein d'un noble espoir ;
Surmonte cette crainte humaine ;
Quand on fait son appuy du celeste pouvoir,
On ne conçoit jamais une esperance vaine ;
Et rien ne touche tant les Dieux
Que les ardens soupirs qu'on pousse vers les Cieux,
Si pour nous attirer des faveurs non communes,
Nous devons implorer toûjours.
La puissance des Dieux, & leur divin secours,
Dans nos cruelles infortunes
Qui troublent icy bas le repos de nos jours,
Celuy qui descend de leur race
En doit plus justement esperer quelque grace :
Le sort de nos enfans est assez glorieux
D'avoir de celestes Ayeux :
Pense-tu que le Ciel estouffe sa semence,
Luy qui fait croistre tout, & par qui tout commence ?
Allons donc au Temple tous deux
Offrir nos presens & nos vœux :
Sacrifie au Dieu Pan, & te le rends propice,
Je veux à mon Alcide offrir un sacrifice :
Celuy qui rend feconds les troupeaux des mortels,
Comblera de biens & de gloire,
Ceux qui reverent sa memoire,

Et.

„ Feconda i sacri Altari.
 Tù vâ , fido Dameta
 Scegli tosto un torello ,
 Di quanti n' habbia la seconda mandra
 Il più morbido , e bello ,
 E per la via del monte assai più breve
 Fa ch' io l' habbia nel tempio , ov' io t' attendo.

T I T I R O.

E de la greggia mia , caro Dameta ,
 Conduci un' hirco.

D A M E T A.

Io farò l'uno , e l' altro ,
 Questo sogno , Montano ,
 Piaccia a l' alta bontà de' sommi Dei
 Che fortunato sia quanto tù sperì.
 Sò ben' io , sò ben' io
 Quant' esser può del tuo perduto figlio
 La rimembranza à te felice augurio.



LE BERGER FIDELLE. 91

Et qui font éclater l'honneur de ses autels :
Va-t'en donc fidelle Damette,
Va choisir le plus gras Taureau,
Et le plus tendre du troupeau.
Et que rien ne t'arreste,
Ameine-le moy promptement ;
Par le sentier du Mont reviens en diligence ;
Je seray dans le Temple , où je veux saintement
Reverer aujourd'huy la celeste puissance.

T I T I R E.

Damete, mon amy , si tu veux m'obliger,
Ameine encore un bouc pour le faire égorger.

D A M E T E.

Je vais , sans differer, tous deux vous satisfaire :
Mais plaise à la bonté des Dieux,
Que ce songe mysterieux
Réponde à vos desirs , & vous soit salutaire ;
Pour moy je croy , Montan , que le doux souvenir
De cet aymable fils dont tu plains l'aventure ,
Et que de ton esprit tu ne sçaurois bannir ,
Doit estre à ton amour un favorable augure.





SCENA V.

SATIRO.

„ Come il gelo à le piante, à i fior l'arsura,
 „ La grandine à le spiche, à i semi il verme,
 „ La reti à i cervi, ed à gli angelli il visco,
 „ Così nemico à l'huomo fu sempre Amore.
 „ E chi foco chiamollo, intese molto
 „ La sua natura perfida, e malvagia.
 Che se' l'foco si mira, ò come è vago;
 Ma se si tocca, ò come è crudo: il mondo.
 Non hà di lui più spaventevol mostro.
 Come fera divorra, e come ferro.

Pugne.



SCENE V.

SATYRE.

Comme les ardentés chaleurs
 Ternissent des plus belles fleurs
 Les beautez les plus éclatantes :
 Comme on voit que la gresse est contraire aux mois-
 sons ,
 Les vers à la semence , & la gelée aux plantes ;
 Les filets aux oiseaux , & la ligne aux poissons :
 C'est ainsi que l'Amour est contraire à nos ames ,
 Lors qu'elles brûlent de ses flâmes ,
 C'est faire de l'Amour un fidelle tableau ,
 De le nommer un feu qui brûse , & qui consume :
 Voyez un feu qui brille aussi-tost qu'il s'allume ,
 Est-il dans l'Univers un spectacle plus beau ?
 Mais , quels sont les effets de sa funeste rage ?
 Si-tost qu'on veut s'en approcher ,
 Et si l'on ose le toucher ,
 Il fait encor plus de ravage :
 L'éclattant flambeau du Soleil
 Ne voit point icy bas de beste plus farouche ,
 Ny de monstre pareil ,
 Il devore tout ce qu'il touche :

*Pugne, e trapassa; e come vento vola,
E dove il piede imperioso ferma,
Cede ogni forza, ogni poter dà loco.
Non altrimenti Amor, che se tu' l miri
In duo begli occhi, in una treccia bionda,
O come alletta, e piace; ò come pare
Che gioia spiri, e pace altrui prometta.
Ma se troppo t' accosti, e troppo il tenti
Sì che serper cominci, e forza acquisti,
Non hà Tigre l' Ircania, & non hà Libia
Leon sì fero, e sì pestifero angue,
Che la sua ferità vinca, ò pareggi,
Crudo più che l' Inferno, e che la Morte,
Nemico de pietà, ministro d' ira,
E finalmente Amor privo d' amore.
Ma che parlo di lui? perche l' incolpo?
E forse egli cagion di ciò, che'l mondo,
Amando nò, ma vaneggiando pecca?
O femminil perfidia, à te si rechi*

LE BERGER FIDELLE. 95

Il est plus leger que le vent,
Et son éclat est decevant ;
Il fait comme le fer de profondes blessures,
La force & le pouvoir cedent à ses morsures :
Voila comme est l'amour qui regne dans nos
cœurs,
Il ne fait jamais voir que des charmes trompeurs,
A le considerer sur une tresse blonde,
Où dans l'éclat de deux beaux yeux,
On ne peut rien voir dans le monde,
Ny de plus attrayant, ny de plus gracieux ;
Il use de mille artifices,
Il n'inspire que les plaisirs ;
Et lors qu'il donne des desirs,
Il promet le repos, il promet les delices :
Mais si l'on s'abandonne à tous ces faux appas,
Si l'on veut éprouver l'effet des ses promesses,
Si l'on se fie à ses caresses,
Quels maux ne nous cause-t'il pas ?
Sans se faire sentir il se glisse dans l'ame,
Il y porte par tout les ardeurs de sa flâme,
Et quand il est le maistre il y donne des loix ;
A qui tout est soumis jusqu' au sceptre des Roys ;
Son empire est si tyrannique,
Que lors qu'on luy resiste, on luy resiste en vain,
Et dans sa violence il est plus inhumain,
Que tous les monstres de l'Affrique ;
Il fournit mille traits à la rigueur du sort,
Il en fournit à la colere,
Il abuse du nom qu'il porte pour nous plaire,
Et l'on doit craindre moins & l'enfer & la mort :
Mais, quoy ! l'amour est plus aymable,
Il n'est point criminel si le monde est coupable :
C'est toy, sexe infidelle, ennemy de nos jours,
A qui

A qui

La cagion pur d'ogn' amorosa infamia,
 Da te sola deriva, e non da lui,
 Quanto hà di crudo e di malvagio Amore;
 Che'n sua natura placido, e benigno
 Teco ogni sua bontà subito perde.
 Tutte le vie di penetrar nel seno,
 E di passar al cor tosto li chiudi.
 Sol di fuor il lusinghi, e far suo nido,
 E tua cura, e tua pompa, e tuo diletto
 La scorza sol d'un miniato volto.
 Nè già son l'opre tue, gradir con fede
 La fede di chi t'ama, e con chi t'ama
 Contender ne l'amor, ed in duo petti
 Stringer un core, e'n duo voleri un'alma;
 Ma tinger d'oro un' insensata chioma,
 E d'una parte in mille nodi attorta
 Infascarne la fronte: indi con l'altra
 Tessuta in rete, e'n quelle frascche involta
 Prender' il cor di mille incauti amanti.
 O come è indegna, e stomachevol cosa
 Il vederti tal hor con un pennello
 Pinger le guancie, e occultar le mende
 Di natura, e del tempo; e veder come
 Il livido pallor fai parer d'ostro,
 Le rughe appiani, e'l bruno imbianchi, e togli
 Co' l' difetto il difetto; anzi l' accresci.
 Spesso un filo incrocicchi, e l'un de; capi
 Co' denti afferrì, e con la man sinistra
 L'altro sostieni, e del corrente nodo
 Con la destra fai giro, e l'apri, e stringi,
 Quasi radente forfice, e l'adatti

LE BERGER FIDELLE. 97

A qui l'on doit, sans doute, imputer tous les crimes,
Et tous les feux illegitimes,
Qui se meslent dans nos amours;
L'amour perd avec toy sa douceur naturelle;
Tu corromps toute sa bonté,
Et s' il a de la cruauté,
C'est qu' à ses douces loix tu te montres rebelle:
Lors qu'il veut fléchir ta rigueur,
Et te communiquer ses flâmes amoureuses,
Tu luy fais au dehors des caresses trompeuses,
Et tu le chasses de ton cœur;
Tu mets ton plaisir & ta gloire
A tromper par le fard nostre esprit & nos yeux,
Au lieu de disputer qui sçait aimer le mieux,
Et qui par son amour merite la victoire;
Au lieu de te piquer de constance & de foy,
Degenerosité, d'amour, & de tendresse,
A peindre tes cheveux tu montres ton adresse,
Et c'est la ton plus digne employ;
Ta main en mille nœuds sur le front les ordonne,
Elle en forme des rets pour prendre mille cœurs,
Puis elle applique des couleurs
Sur ce teint bazanné que l'amour abandonne:
Ce sont-là tes soins importans,
Et tu crois sous cette imposture
Cacher tous les larcins du temps,
Et les defauts de la nature:
Mais pour nous decevoir ajuste tes cheveux,
Et rends ta couleur pâle éclattante & vermeille;
La vanité qui te conseille,
Ne sçauroit applanir tes rides & tes creux:
Blanchis tes dents & ton teint sombre,
Distile tous les mineraux,
Ce n'est pas corriger tes visibles defauts,

E

Mais

Su l'inequal lanuginosa fonte:
 Indi radi ogni piuma, e soelli insieme,
 Il mal crescente, e temerario pelo
 Con tal dolor, ch'è penitenza il fallo,
 Ma questo è nulla, ancor che tanto: à l'opre
 Sono i costumi somiglianti, e i vezzi,
 Qual cosa hai tu, che non sia tutta finta?
 S'apri la bocca, menti; se sospiri,
 Don mentiti i sospiri se movi gli occhi,
 E simulato il guardo: in somma ogn'atto,
 Ogni sembriante, e ciò che n te si vede,
 E ciò, che non si vede, ò parli, ò pensi,
 O vadi, ò miri, ò pianga, ò rida, ò canti,
 Tutto è menzogna; e questo ancora è poco.
 Ingannar più, chi più si fida, e meno
 Amar chi più n'è degno, odiar la fede
 Più de la morte assai: queste son l'arti,
 Che fan sì crudo, e sì perverso Amore.
 Dunque d'ogni suo fallo è tua la colpa.
 Anzi pur ella è sol di chi ti crede:
 Dunque la colpa è mia, che ti credei.
 Malvagia, e perfidissima Corisca,
 Qui per mio danno sol, cred'io, venuta
 Da le contrade scelerate d'Argo,
 Ove lussuria fà l'ultima prova.
 Ma sì ben fingi, e sì sagace, e scorta
 Se' nel celar altrui l'opre, e i pensieri.
 Che trà le più pudiche hoggi t'en vai,
 Del nome indegno d'honestate altera:

LE BERGER FIDELLE. 99

Mais c'est en accroistre le nombre :
Arrache en changeant de couleur ,
Ce poil folet & temeraire ,
Qui croist sur ton visage & te met en colere ,
Tu souffres justement cette vive douleur .
Mais nous avons sujet de former d'autres plaintes ,
Ce n'est pas au dehors que tu bornes tes feintes ;
Tes pas , tes actions , tes mœurs , & tes desseins ,
Tes discours , tes regards , & tes soupirs sont feints ,
Au dehors , au dedans , ce n'est rien qu'artifice :
Tes pensers , tes pleurs , & tes ris ,
Tes loüanges & tes mépris ,
Sont des effets de ta malice :
Mais je n'ay fait encor ton portrait qu'à demy ;
Tu te moques de la constance
Tu trompes ton meilleur amy ,
Et tu donnes la preference
Au plus indigne objet de ta reconnoissance :
C'est de là que l'Amour a tiré ses deffauts ,
C'est la source de tous nos maux :
C'est toy qu'il faut blâmer , sexe trop infidele ;
Ou plutost blâmons justement
Celuy qui te sert avec zele ,
Et qui te croit legerement .
Ah Corisque ! c'est moy qui suis digne de blâme ,
D'avoir esté credule à tes discours flateurs ,
Quand , charmé de tes yeux , je te donnay mon ame ,
Je devois soupçonner ces secrets imposteurs :
Ne viens-tu pas d'Argos , où le vice domine ,
Pour troubler mon esprit & haster ma ruine ?
Si parmy les filles d'honneur
On te croit honneste & pudique ,
Tu ne dois ce rare bonheur
Qu'aux soins de ton esprit , & qu'à ta politique .

O quanti affanni hò sostenuti, o quante
 Per questa cruda indignità sofferte.
 Ben me ne pento, anzi vergogno. impara
 Da le mie pene, ò mal' accorto amante:
 „ Non far idolo un volto, ed à me credi:
 „ Donna adorata un nume è del Inferno.
 „ Di se tutto presume; e del suo volto
 „ Sovra te, che l'inchini, è quasi Dea,
 „ Come cosa mortal ti sdegna, e schiva.
 „ Che d'esser tal per suo valor si vanta,
 „ Qual tu per tua viltà la fingi, ed orni.
 Che tanta servitù? che tanti preghi
 Tanti pianti, e sospiri? usin quest' armi
 Le femmine, e i fanciulli; i nostri petti
 Sien' anche ne l' amar virili, e forti.
 Un tempo anch' io credei, che sospirando,
 E piangendo, e pregando in cor di donna
 Si potesse destar fiamma d'amore:
 Hor me n' avveggiò: errai: che s' ella il core
 Hà di duro macigno indarno tenti,
 Che per lagrima molle, è lierse stato

LE BERGER FIDELLE. 101

Lors que je me souviens de mes tourmens soufferts;

Quand je pense à cette inhumaine,

Je me repens d'avoir porté ses fers,

Et j'ay honte d'avoir enduré tant de peines.

A quoy pensez-vous donc, mal-avisez Amans,

D'adorer en tremblant le nom d'une Maistresse?

Quand vous la traitez de Deesse,

Vous faites vostre enfer, vous causez vos tourmens:

Cette beauté devient si fiere,

Qu'elle croit qu'un mortel ne la merite pas,

Et se presumant des appas.

Rejette son encens, ses vœux, & sa priere:

Quand vous la comparez à la beauté des Cieux,

Que vous la dépeignez encore

Bien plus charmante que l'Aurore,

Elle croit meriter ces titres glorieux:

Pourquoy tant de soupirs, de plaintes & de larmes,

Qui font voir en tous lieux les Amours triomphans?

Ce sont les imbecilles armes

Et des femmes & des enfans.

Quoy que l'amour pour nous ait une douce amorce,

Nos ames en ayment doivent montrer leur force.

J'ay crû durant long-temps, pour flater mes desirs,

Esperant soulager mon amoureuse peine,

Que les vœux & les pleurs, les soins, & les soupirs,

Pourroient fléchir le cœur d'une belle inhumaine:

Mais je m'abusois lourdement,

Et je suis revenu de mon aveuglement;

Mes yeux ne seront plus éblouis par les charmes:

Car si c'est un cœur de rocher,

Peut-on le ramolir avec de foibles larmes?

Et de legers soupirs le peuvent-ils toucher?

Pour enflamer le cœur de ces beautez rebelles,

Les soupirs & les pleurs ne sont pas assez forts:

E 3

Lors

Di sospir, che l'usinghi, arda, ò sfaville,
 Se rigido focil no' l batte, ò eferza
 Lascia, lascia le lagrime, e i sospiri,
 S'acquisto far de la tua donna vuoi:
 E s'ardi pur d'inestinguibil foco.
 Nel centro del tuo cor quanto più sai
 Chiudi l'affetto, e poi secondo' l tempo
 Fà quel ch' Amore, e la Natura insegna.
 „ Però che la modestia è nel sembiante
 „ Sol virtù de la donna, e però seco
 „ Il trattar con modestia è gran difetto:
 „ Ed ella che sì ben con altrui l'usa,
 „ Seco usata l'hà in odio, e vuol che n lei
 „ La miri sì, ma non l'adopri il vago.
 Con questa legge naturale, e dritta,
 Se farai per mio senno amerai sempre.
 Ma non vedrà, nè proverà Corisca
 Mai più tenero amante, anzi più tosto
 Fiero nemico, e sentirà con armi
 Non di femmina più, ma d'huom virile

Assa-

LE BERGER FIDELLE. 103

Lors que l'on veut du fer tirer les étincelles,
On le bat rudement, & l'on fait des efforts.
Si tu pretens gagner le cœur d'une Maistresse,
Abandonne les pleurs, les soupirs, & les vœux;
Et si l'amour encor te tourmente & te presse,
Cache au fonds de ton cœur tes desirs amoureux;

Et dans la premiere avanture,
Fay ce que te diront l'Amour & la Nature.

A parler sans déguisement,
Les Dames n'ont jamais aimé la modestie,
Que le Ciel leur a départie,
Qu'en apparence seulement:
Celuy qui la met en usage
S'abuse & manque de courage;
Elles en usent au dehors,

Et pour nous attirer font agir ces ressorts;
Mais elles méprisent dans l'ame
Un Amant qui s'en sert dans l'ardeur de sa flâme:
Elles nous laissent remarquer
Cette rare vertu qui pare les plus belles;
Mais lors que l'on est auprès d'elles
Il ne faut pas la pratiquer.

Sur ces beaux sentimens, & sur cette maxime,
Je veux regler tous mes amours,
Je consens bien d'aimer toujours,
Mais avec un peu moins de respect & d'estime;
Corisque ne me verra plus
Brûler d'une flâme discrète,
Tous ces respects sont superflus
Pour captiver une coquette.

Il faut se declarer contr' elle ouvertement,
Je la veux attaquer avec de fortes armes,
Je ne verseray plus de larmes,
Et je ne feray plus le pitoyable Amant.

E 4

Des-ja

*Affalirsi e trafiggersi : Due volte
 L' hò presagià questa malvagia, e sempre
 M' è (non sò come) da le mani uscita :
 Ma s' ella giugne anco la terza al varco,
 Ho ben pensato d' afferrarla in guisa,
 Che non potrà fuggirmi, à punto scuole
 Trà queste selve capitar sovente :
 Ed io vò pur come sagace veltro.
 Fintandola per tutto : o qual vendetta
 Nè vo far, se la prendo, e quale strazio.
 Ben le farò veder, che tal hor anco
 Chi fù cieco apre gli occhi, e che gran tempo
 De le perfidie sue non si dà vanto
 Femmina ingannatrice, e senza fede.*



ATTO

LE BERGER FIDELLE. 105

Des-ja deux fois je l'ay surprisè,
Et toujours mes efforts sont vains,
Elle s'échape de mes mains,
Et rit de ma vaine entreprise:
Si je la tiens une autre fois
J'usèray d'une autre conduite,
L'empescheray bien mieùx sa fuite,
Et je la rangeray sous de plus dures loix:
Elle vient souvent dans ce bois
Pour y chercher la solitude,
Comme un doux entretien à son inquietude:
Je la veux attendre en ces lieux,
Afin de me vanger de son humeur volage,
Elle m'a defillé les yeux,
Et m'a fait devenir plus sage:
Elle apprendra bien-tost, cette ingrante beauté,
Quel est le fruit de sa malice,
Et que le Ciel enfin punit avec justice
La tromperie & l'infidelité.



E 5

ACTE.